

17 / 01 / 2015 → 07 / 02 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Navi Mumbai - Paris

VILLES VISTÉES ET ÉTUDIÉES AU KERALA : Koshi - Allepey - Punalur - Kollam - Trivandrum

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

BVCOA, Bharati Vidyapeeth College of Architecture, INDIA

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

28°N

KERALA

ÉTUDIANT-E-S , Groupe 1 : Priya, Sailée, Shama. Groupe 2 : Musa, Lawanya, Swarali, Adeline. Groupe 3 : Shawari, Meeti, Mathieu. Groupe 4 : Shiahti, Tejas, Ky-Anne. Groupe 5 : Ahmahi, Shreyash, Jieun. Groupe 6 : Sangam, Karan, Pauline. Groupe 7 : Angshuman, Sai, Alice. Groupe 8 : Medinee, Dwani, Alessandro. Groupe 9 : Aniruddha, Atharwa, Eleonora. Groupe 10 : John, Rasik, Vidha, Nora. Groupe 11: Aditya, Rasika, Maxine. Groupe 12 : Rani, Drishti, Afsaneh. Groupe 13 : Amrut, Sacar, Mélanie. Groupe 14 : Sameet, Daval, Mathilde.

PARTENAIRES LOCAUX, Les médias locaux (journal The Hindu, journal local en malayalam, télévisions locales). Les passants d'Allepey, lors de l'exposition de rue près de la gare routière. Les passants et curieux de Trivandrum, lors de l'exposition de rue devant la bibliothèque municipale. Costford, centre de recherche sur l'habitat Laurie BACKER, où le workshop s'est terminé par deux jours de conférences et atelier de construction, autour du travail de l'architecte indien, près de Trivandrum.

ENSEIGNANT-E-S , **BVCOA** : Ritu DESHMUK, Gulshan KUMAR, Taher RANGWALA. **ENSAPLV** : Pierre BOUCHÉ, Célia LEBARBEY, avec Claudio SECCI, Tei Young SOON CHOI avec Emilie KARTSONAS et Ishan GHOSH, pour la réalisation d'un film documentaire.

KERALA

Dans le contexte de l'échange institutionnel entre l'ENSAPLV et le BVCOA, Collège d'Architecture de Navi Mumbai, s'organise annuellement un workshop qui a pour objet «Apprendre des Villes en Inde». Au deuxième semestre 2015 l'ENSAPLV accueillera un étudiant du BVCOA. Un programme de mobilité enseignante est envisagé. Le workshop 2014-15 qui nous mena au Kuttanad, région centrale de l'Etat du Kerala, a réuni cette année 49 étudiants et 7 enseignants. Le travail du workshop a servi de base au tournage d'un film qui sera disponible en 2016.

Le workshop s'est tenu pendant deux semaines, du 18 janvier au 02 février 2015. Nous nous sommes arrêtés sur 5 sites : les villes de Kochin, d'Alleppey, de Kolam et de Trivandrum et nous avons passé deux nuits à Costford, au Centre Laurie Backer. Le journal The Hindu en langue anglaise et un autre en langue malayalam, rendèrent compte de notre travail lors des deux expositions publiques que nous avons organisées. Au vu de l'importante production faite par les étudiants, nous pouvons dégager trois thèmes

essentiels qui regroupent les travaux et permettent de saisir un territoire en transformation.

La Maison

Selon une étude faite par le Parti Communiste Indien CPI, 70 % de la population au Kerala est bien logée, c.à.d. occupe de façon permanente une maison solide. Ce pourcentage tombe à 50% si on considère l'ensemble de l'Inde. La maison rurale ou de pêcheur n'est plus le modèle à construire. Les logiques de production ont changé. La construction s'est professionnalisée. Seules les classes inférieures continuent à autoproduire leur maison. Les entreprises prennent le relais de la culture populaire de la construction et des charpentiers. L'argent gagné ailleurs (hors du Kerala) permet de construire une «maison à étage». Si l'influence occidentale est évidente dans le plan de la nouvelle maison et dans son équipement (cuisine, salle de bain), les modes de vie s'en trouvent transformés : le repas et sa préparation ne se faisant plus au sol mais les pratiques propres à l'Inde demeurent, telles l'obturation des fenêtres par de lourds rideaux pour se protéger du soleil.

Le Paysage

L'eau a été domestiquée depuis longtemps. Même s'il est difficile de dater l'origine de ces aménagements. Les terres sont cultivées et habitées sous le niveau de la mer. Les digues sont continuellement renforcées. Ces aménagements se sont faits et continuent de se faire à la main par la population même qui habite ce territoire nommé ici les backwaters (l'eau de l'arrière, la lagune). Comme pour un polder, il s'agit de gagner du terrain sur l'eau pour l'agriculture par la construction de digues plantées qui permet le maintien de la levée de terre. Un chemin y est ménagé et des maisons y sont construites. Un muret sera construit également afin de renforcer les berges et de protéger les maisons des inondations.

La croissance de la consommation aidant, les dépôts d'ordures augmentent. Ils ont toujours été localisés le long des rivières, des canaux et du littoral. L'obsolescence des canaux n'aide pas à limiter les dépôts, au contraire. Les produits industriels et en particulier les plastiques, non dégradables ne font qu'accroître le phénomène.

KERALA

Within the framework of the institutional exchange programme between the ENSAPLV and the BVCOA (Bharati Vidyapeeth's College of Architecture, Navi Mumbai), there is an annual workshop entitled " Learning Cities in India ". In the second semester 2015, the ENSAPLV hosted a student from the BVCOA and a programme of teacher exchange is also being considered.

The 2014-15 workshop took us to Kuttanad, a region in the centre of Kerala state, where 49 students and 7 teachers attended. The workshop served as a basis for making a film that will be available at the end of 2015.

The workshop was held for two weeks, from 18 January to 2 February, 2015, and we visited 5 sites: the cities of Kochin, Alleppey, Kolam and Trivandrum, and stayed for two nights in Costford, at the Laurie Baker Centre. The English-language journal and another in Malayalam, have published a summary of our work during the two public exhibits we organized.

Considering the important amount of work the students carried out, we can now highlight three essential themes that bring together the work accomplished and enable us to understand a territory in the process of being transformed.

House

According to a study carried out by the Indian Communist Party, 70% of the Kerala population is adequately housed, that is, living in a permanent and sound house. This percentage falls to 50%, if we consider India as a whole. A rural or fisherman's house is no longer the construction model, as production logic has changed and building has been professionalised, so that only the lower classes continue to build their own homes. Businesses have taken over from popular construction culture and carpenters. Money earned outside Kerala enables people to build a "house with an upper floor". Western influence is obvious in the new house plans and amenities (kitchen, bathroom) and lifeways have been transformed: meals are no longer prepared or eaten on the floor, although practices peculiar to

India do remain, such as closing the windows off with heavy curtains to protect from the sun.

Landscape

Water was domesticated long ago, even if it is difficult to date the origins of these works, since the land is cultivated and dwellings built on it under sea level. Dikes are continually reinforced, all of these works being undertaken by hand by the people themselves who live in these areas called "backwaters" (a series of lagoons and saltwater ponds parallel to the sea). As for a polder, land is reclaimed from the sea by building planted dikes that also maintain and raise the land level. This includes pathways and building houses. Small walls are built to reinforce the banks and protect houses from flooding. With the increase in consumer practices, rubbish heaps have also increased in size. They are always set along rivers, canals and the seashore. The obsolescence of the canal system has not helped to limit these rubbish heaps, quite to the contrary. Industrial products and especially non-degradable plastics only accentuate the phenomenon.

Le paysage naturel dont le littoral de plages ou les étendues d'eau des backwaters, est exploité par les infrastructures : projet d'autoroute sur la plage, bateaux touristiques de plus en plus nombreux (houseboat). Les backwaters se construisent, s'aménagent. A Alleppey, le Lake Palace Resort s'est installé dans les backwaters. L'activité économique s'empare des paysages et les transforme. Ils deviennent décors pour selfy.

L'Économie

Le Kerala est un territoire rural. Les villes du Kerala ne ressemblent pas aux métropoles indiennes de Delhi, Mumbai ou Kolkata. La pêche et l'agriculture perdurent. L'activité industrielle mise en place par la colonisation est en déclin. A titre d'exemple une usine qui transformait la fibre de coco en cordes, tapis, ou bourre de matelas, employait 300 personnes lors de ses plus belles années, aujourd'hui seules 30 personnes font encore tourner l'usine. Le produit premier venait par bateaux et par train des aires de plantations dans les terres moyennes du Kerala, jusqu'aux villes pour y être traité. Seul le transport routier est aujourd'hui utilisé.

Le voyage à Dubai ou dans une autre ville du golfe est une fierté. Chaque famille au Kerala se doit d'avoir un de ses membres là-bas. Une main d'œuvre bon marché est recherchée pour construire les immeubles et les faire fonctionner. Cette émigration temporaire ou définitive est une entrée principale de devises pour le Kerala. Mike Davis en parle dans son livre *Le Stade Dubai* du capitalisme, comme de la rencontre improbable entre Albert Speer et Walt Disney.

Une timide tendance au développement touristique est en cours, quelles en seront les retombées locales ? Les hôtels où nous avons séjourné lors du workshop sont tous tenus par des groupes immobiliers. Ils accueillent un tourisme d'affaire indien. L'hôtel que nous occupons à Trivandrum est familial, la clientèle est la même, les normes de confort sont non standardisées. L'hôtel est plein.

Les enjeux à la fin de cette première année de workshop sont clairs. L'investissement local est essentiellement familial et se fait dans la maison. Les investissements publics, d'Etat, se font dans l'infrastructure routière, le tourisme et

les barrages. Ces derniers ont connu de fortes oppositions locales lors de l'inondation des vallées. L'investissement privé constaté touche également le développement du tourisme. Une complémentarité privé/public se joue sur ce secteur, mais l'implication de la population locale ne semble pas se faire pour l'instant.

Un autre enjeu est l'enjeu politique. Deux partis se battent pour avoir le pouvoir au Kerala. Les scénarios pourraient s'énoncer ainsi. : soit un Kerala économiquement fort mais sans métropole, soit un Kerala économiquement faible mais où les conditions de vie sont bonnes (éducation et santé).

The natural landscape including the beaches and the backwaters are aimed at for development: a highway project affecting the beach, more and more tourist boats (houseboats). The backwaters are part of the building schemes, as in Alleppey, where the Lake Palace Resort was constructed in the backwaters. Economic activity appropriates landscapes and transforms them, and they become the decor for a selfie.

Economy

Kerala is a rural area and the cities there are not like the Indian metropolises of Delhi, Mumbai or Kolkata. Fishing and agriculture continue as ever, while the industrial activities set up in the colonial period are in decline. For example, a factory that made coco fibre into roping, carpets or mattress stuffing employed 300 people in its heyday, whereas only 30 employes now keep it running. The raw material came in by boat and train from the plantations in the midlands of Kerala, to be sent to the cities to be processed. Today, only road transport is still utilised.

Going to Dubai or another Gulf city is a source of pride. Every family in Kerala feels it should have one of its members there. Cheap manpower is needed to construct the buildings and keep them running. This temporary or permanent emigration represents an important source of foreign currency for Kerala. Mike Davis writes about this in his book *Fear and Money in Dubai*, as being the improbable encounter between Albert Speer and Walt Disney.

A hesitant effort to develop tourism is underway, but what will the local repercussions be? All the hotels we stayed in during the workshop are run by real estate groups, hosting Indian business tourism. The hotel we stayed in, in Trivandrum, is a family business with a family clientele, and the level of comfort is not standardized, although the hotel is full.

The stakes involved at the end of this first year of the workshop are clear. Local investment is essentially on a family scale and concerns houses. Public investment, by the State, is in road, tourism and dam infrastructures, the last having been the object of considerable local opposition when valleys were flooded. Private investment observed

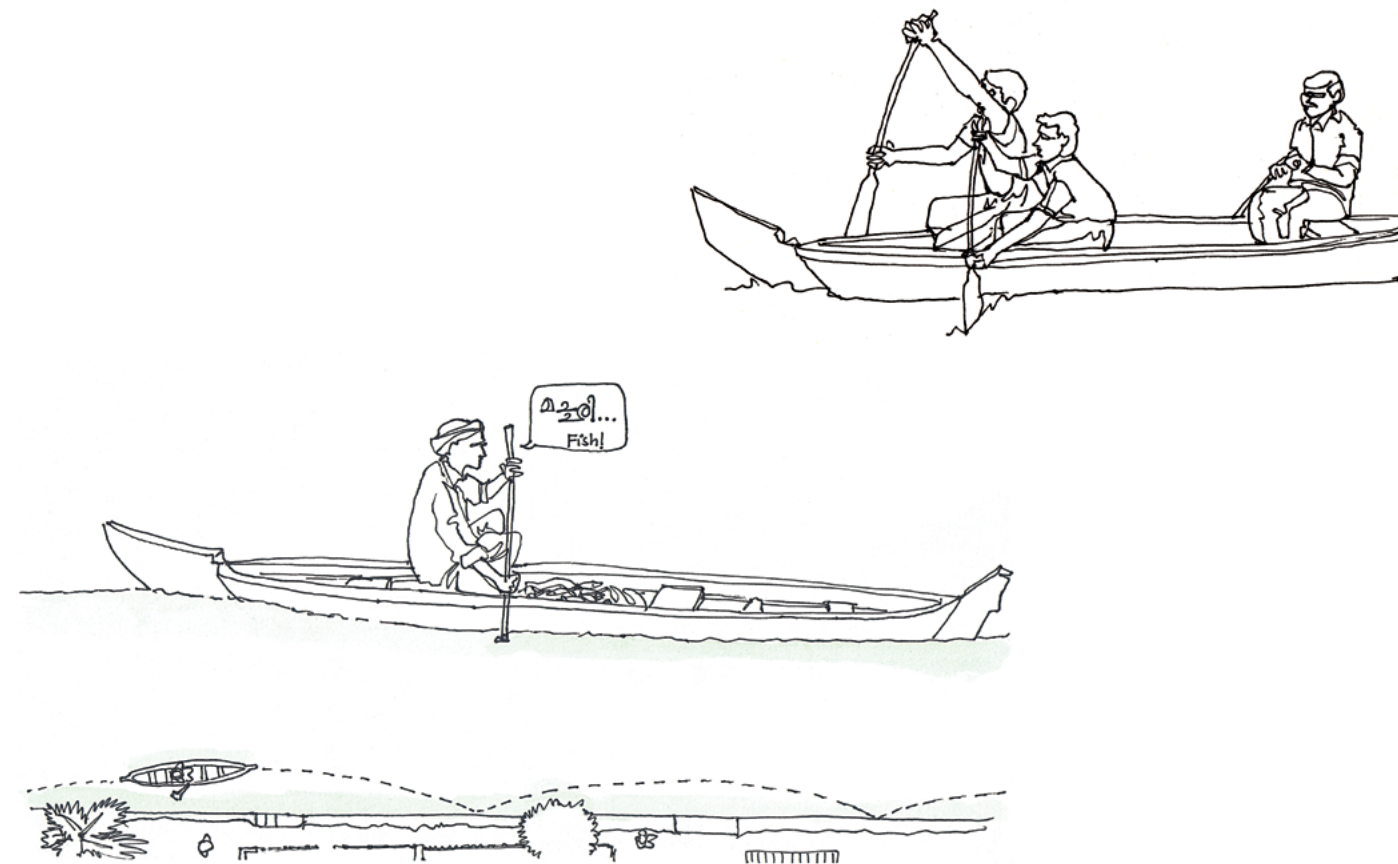
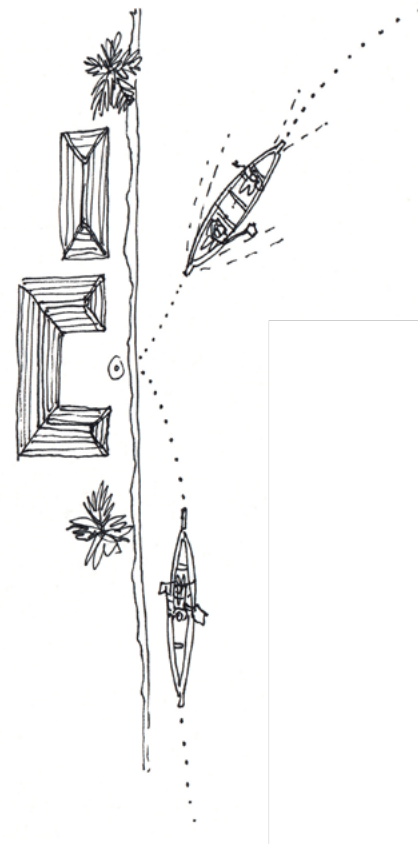
also includes the development of tourism. A certain complementarity between private and public can be seen in this sector, but the local population hardly seems to be involved for the moment.

Among the stakes involved are political issues, since two parties struggle for power in Kerala and the possible scenarios can be outlined as follows: either an economically strong Kerala without a metropolis, or an economically weak Kerala with better living conditions (education and health).



LES BACKWATERS, VIVRE SUR LA DIGUE (GROUPES 13 ET 14)

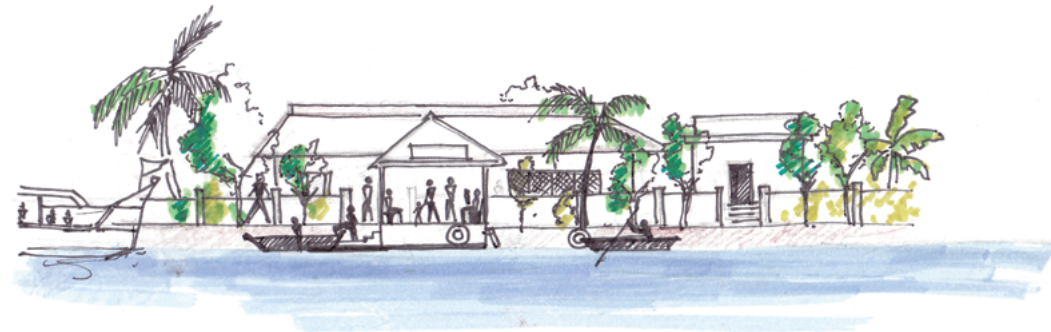
Terres d'eau construites et cultivées, les backwaters (eaux arrières) sont habitées d'agriculteurs dont la vie quotidienne se déroule le long des rives, dans des villages en chapelet. Les pratiques quotidiennes s'organisent par bateaux, en cabotage, pour le commerce, les déplacements, relayant la marche à pied entre champs et lagunes.



BACKWATERS, LIVING ON THE DYKE

In this unique landscape between ricefields and lagoon, daily life takes place on banks. People walk or move by boat. Dykes are strengthened from trunks to build stones and fortified by sand sacks during the monsoon. Despite the evolution of houses typology, people still leave the place.

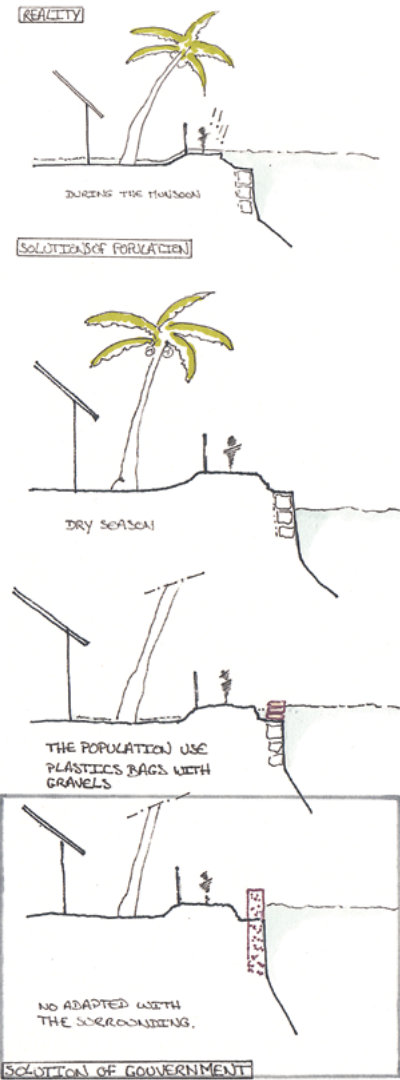
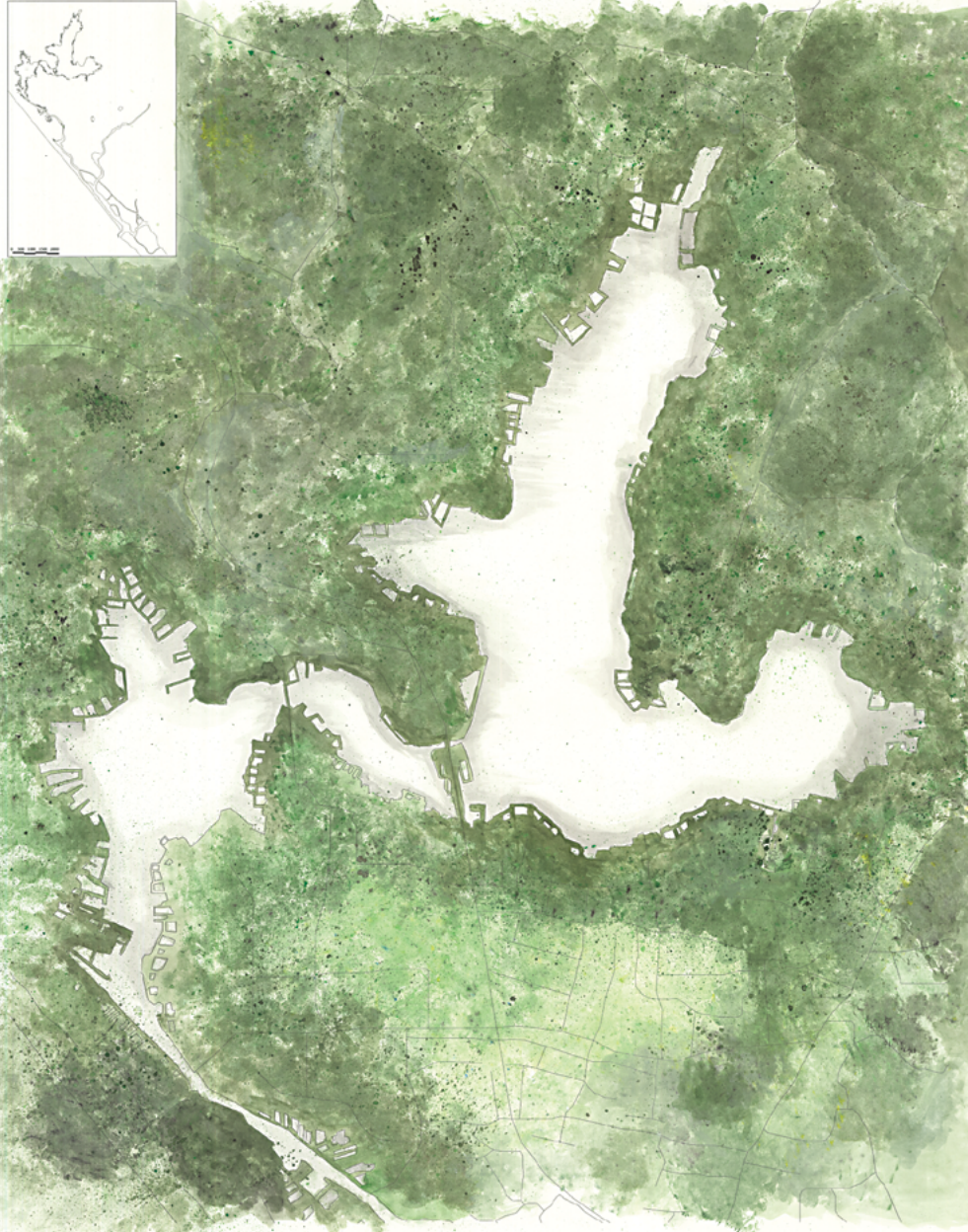
Which tourist development will be profitable to this fragile way of life and water landscape ?



LES BACKWATERS, VIVRE SUR LA DIGUE (GROUPES 13 ET 14)

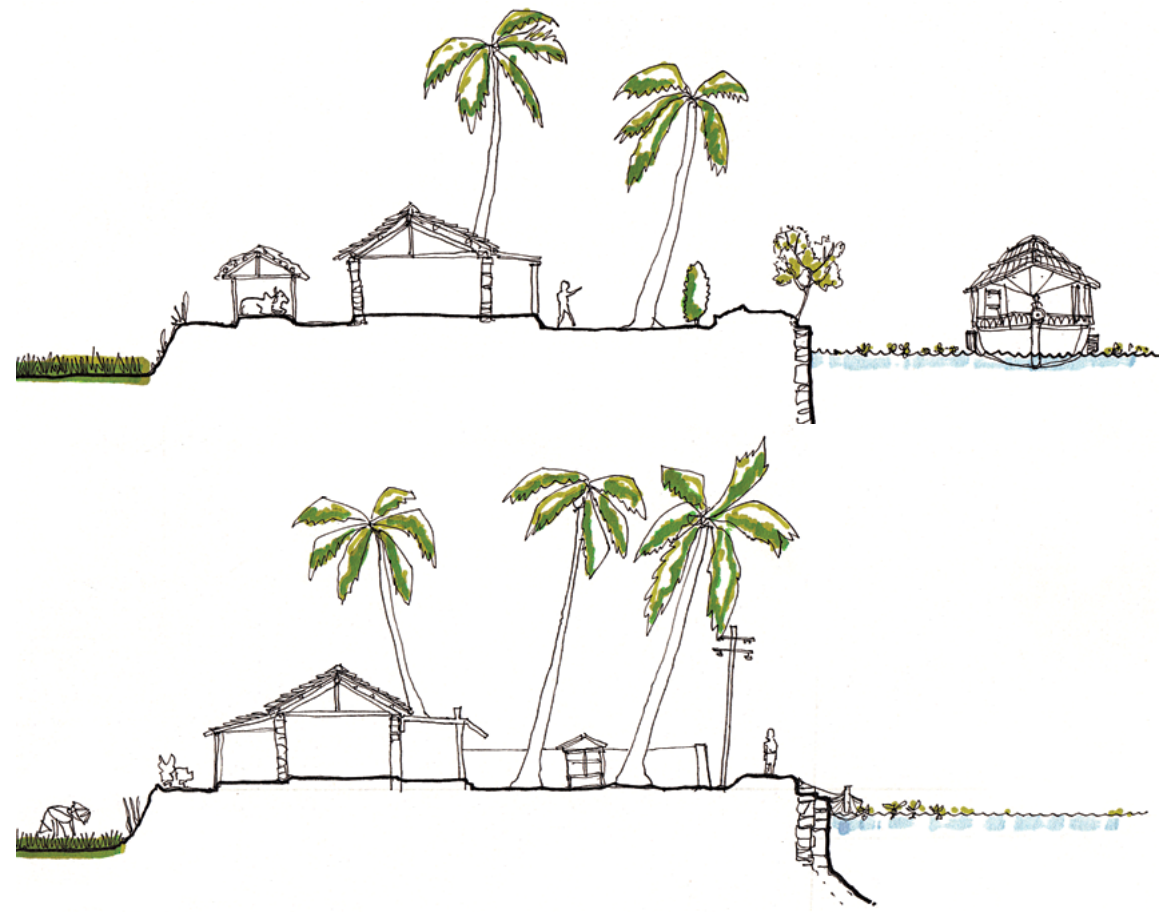
Les services de proximité sont ainsi desservis grâce à des pontons, de plus en plus construits. Installés le long de la digue qui protège les terres cultivées, les petits équipements s'ouvrent sur le cheminement longeant les murs de soutènement, y débordant parfois. Loin d'être un simple espace de circulation, le bord de l'eau accueille de nombreuses activités quotidiennes (lessive, bain, commerce, rencontre...).

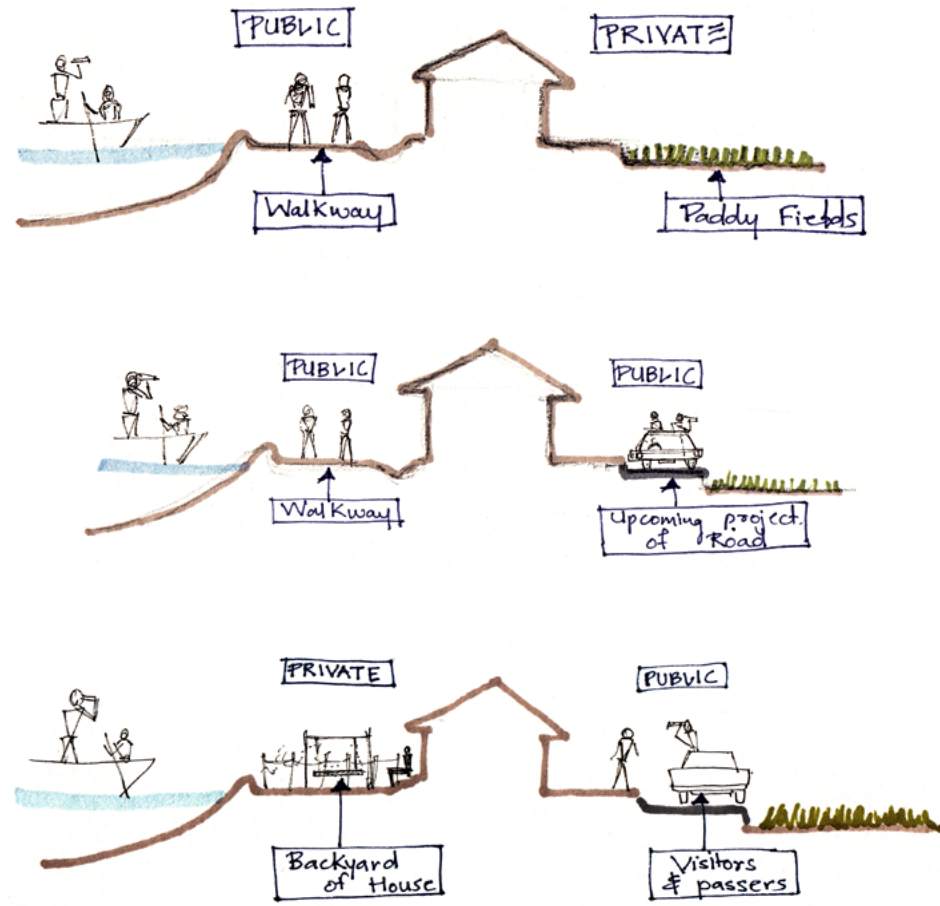




LES BACKWATERS, VIVRE SUR LA DIGUE (GROUPE 13 ET 14)

D'abord constituées de troncs de cocotiers soutenant les remblais de terre, les digues se construisent désormais de pierres maçonnées. Les variations de niveau de l'eau pendant les périodes de mousson sont contrées par des dispositifs de sacs de terre et des évolutions typologiques des maisons qui se réhaussent. Les migrations saisonnières qu'elle génère cependant posent la question de la perdurance d'un mode de vie fragile au bord de l'eau.





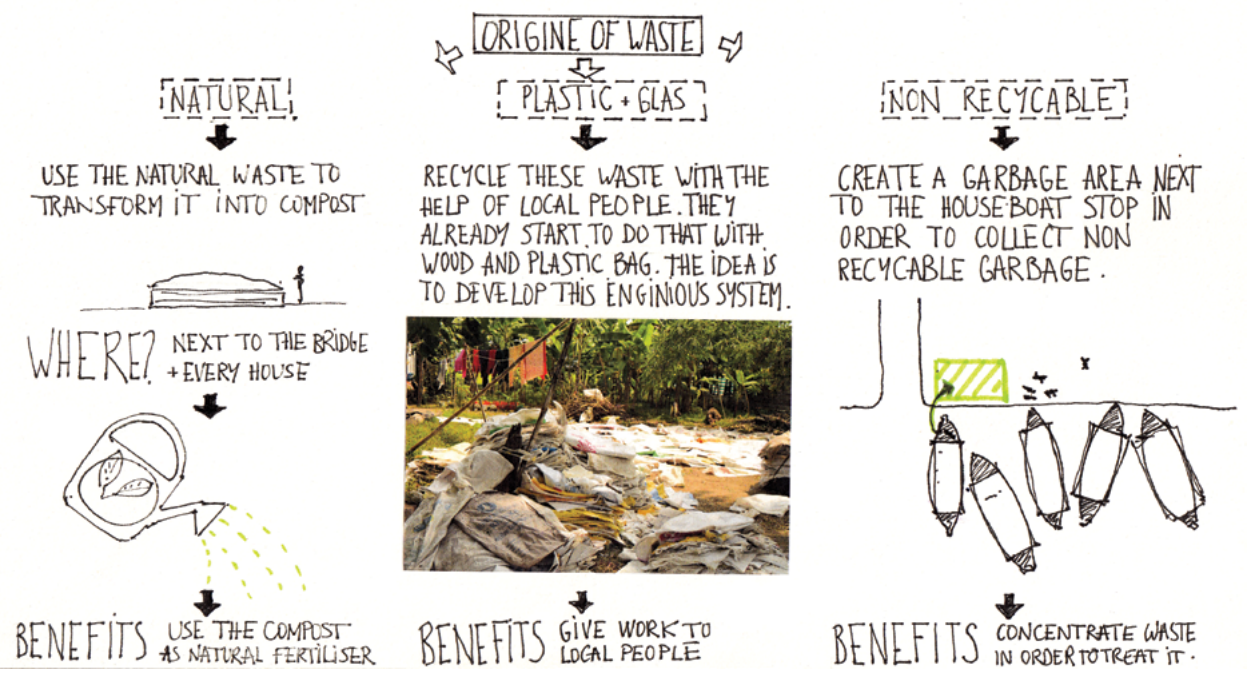
LES BACKWATERS, VIVRE SUR LA DIGUE (GROUPE 13 ET 14)

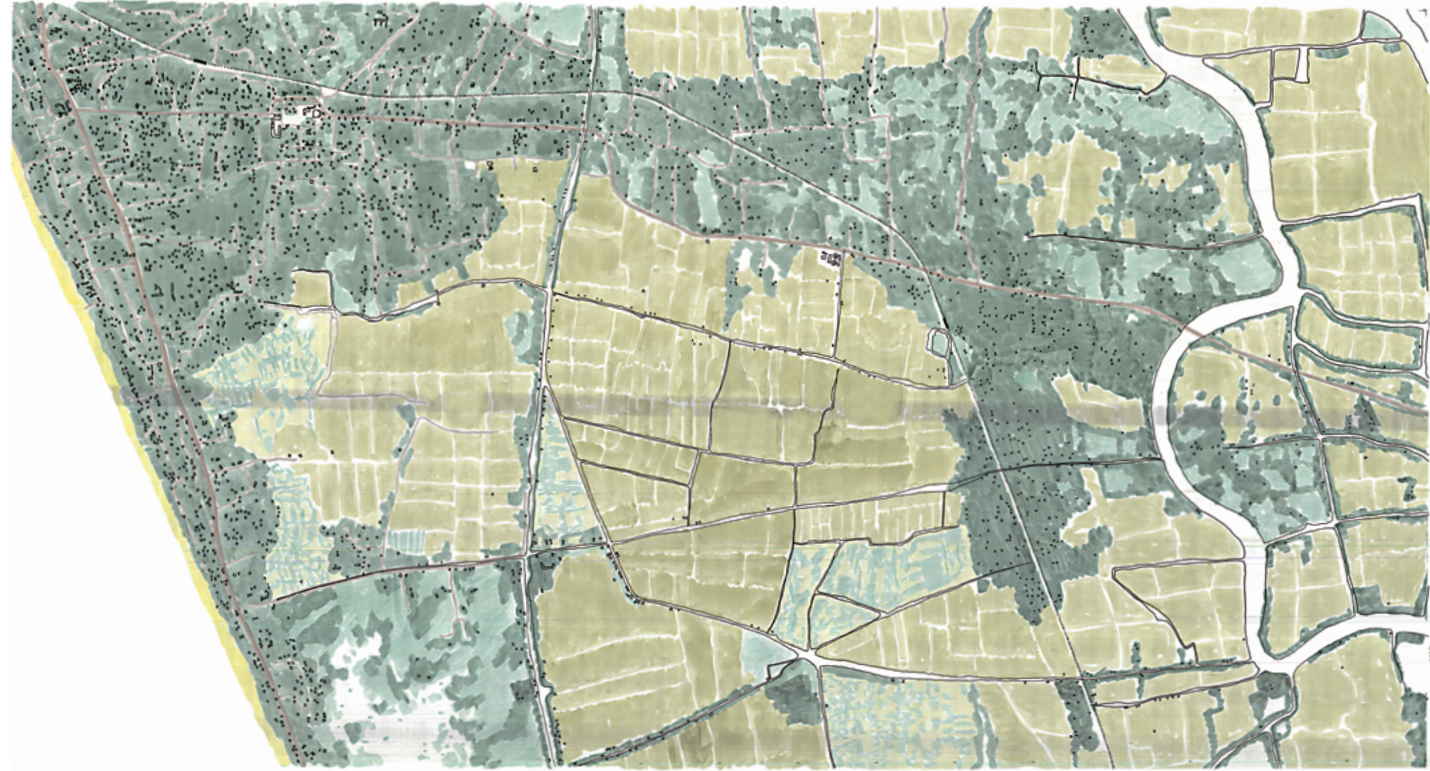
La construction d'une nouvelle route en arrière de la digue bâtie diminuera la privacité de l'habitat en regard du tourisme. Les étudiants proposent dans ce sens, de repenser la façade des habitations sur les backwaters.

Il s'agirait également de penser un développement touristique qui bénéficierait à ce paysage de canaux et à sa population, en imaginant des dispositifs de gestion de l'eau, des déchets, et d'encadrer la multiplication des houseboats.

CHANGE THE USE OF HOUSEBOAT

TREAT THE GARBAGE FROM TOURISM AND LOCAL ACTIVITIES

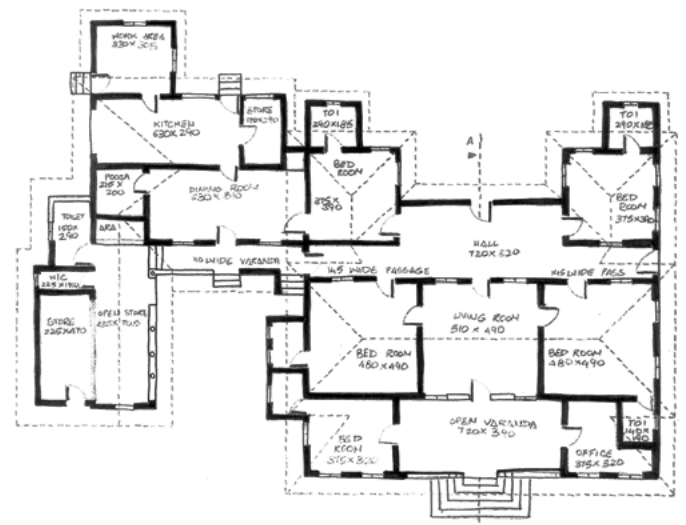




HABITER L'OMBRE, UNE MER DE COCOTIERS POUR HORIZON (GROUPES 7 ET 8)

Les basses terres de la région du Kuttanad sont cultivées en champs organisés autour du système d'irrigation. Gestion de l'eau et cultures du riz, tapioca, banane ou épices forment un paysage agricole qui contraste avec celui de forêt habitée par les villages et villes : le long d'un système routier remarquable à l'échelle de l'Inde, l'urbanisation s'installe à l'ombre d'arbres-monstres protégés, les maisons se construisent autour des troncs des cocotiers omniprésents.

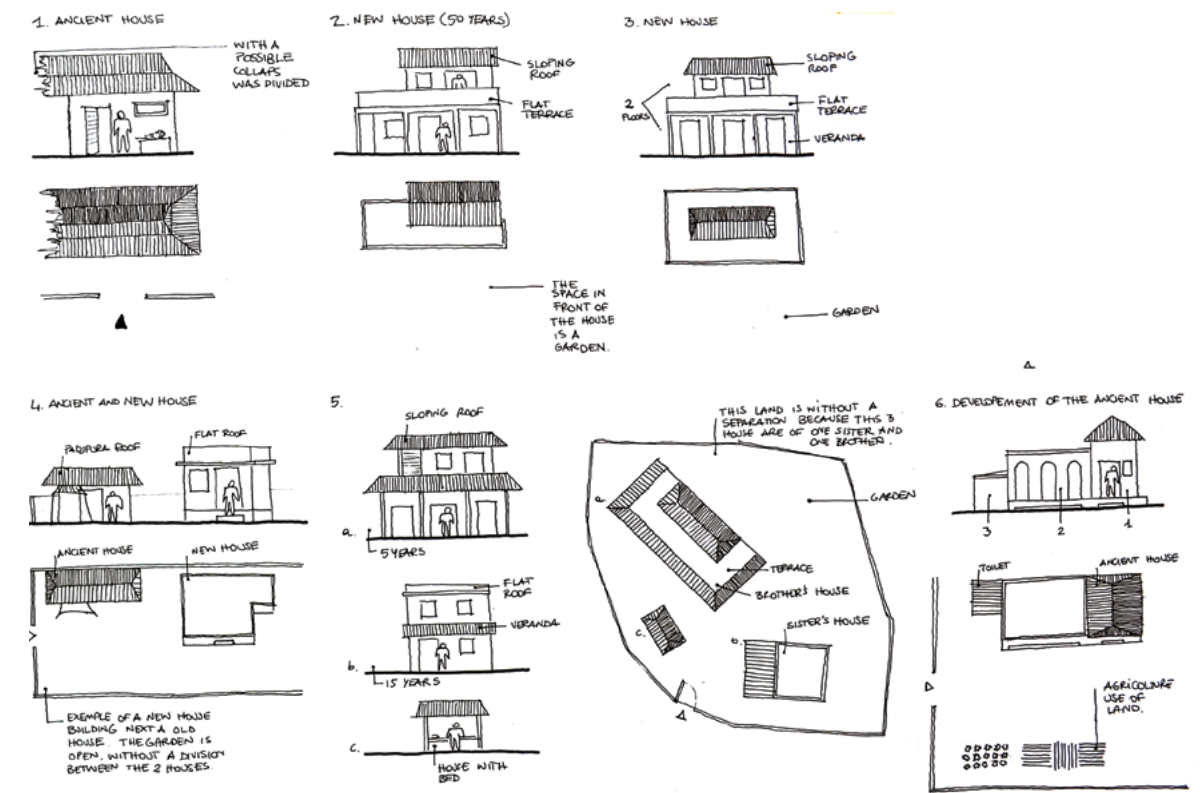




PLAN OF ART AGE GALLERY
(GIVEN FORM)

HABITER L'OMBRE, UNE MER DE COCOTIERS POUR HORIZON (GROUPES 3 ET 8)

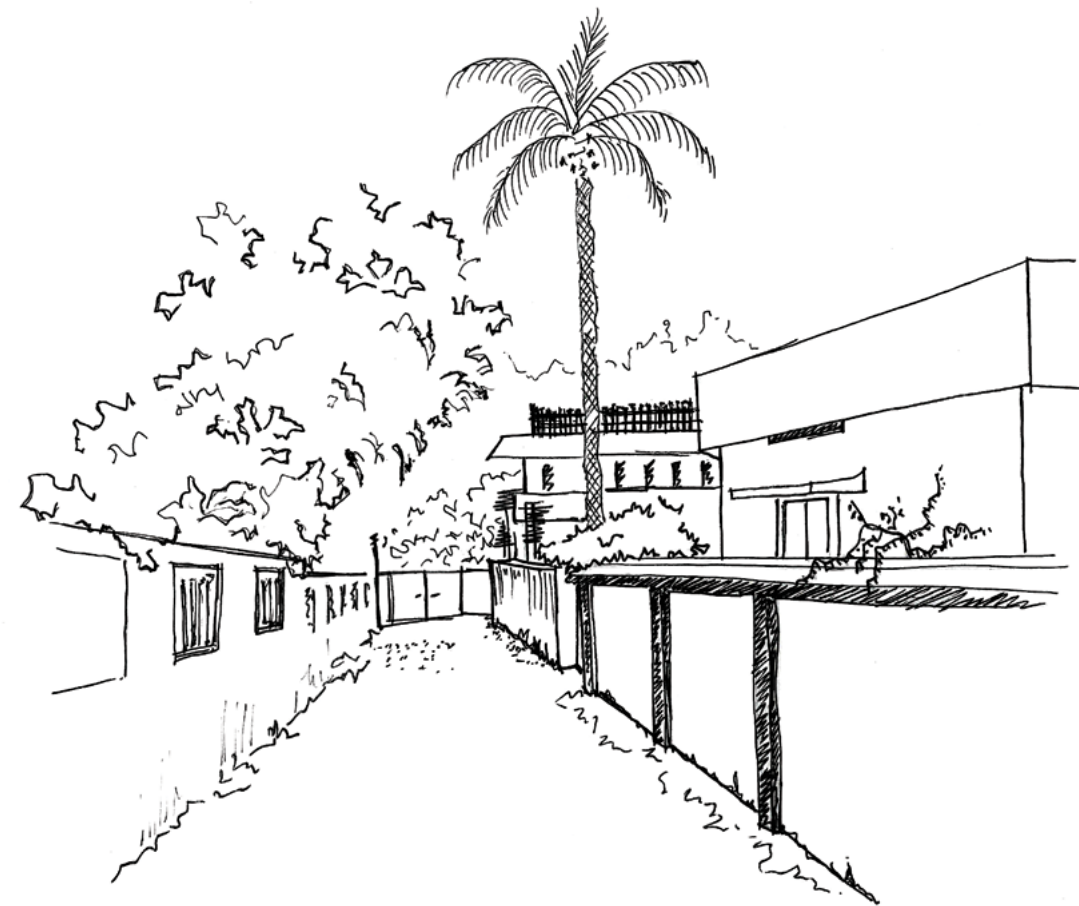
Si certaines maisons traditionnelles sont restées intactes, d'autres ont fait l'objet de densification au niveau de la cour ou encore de changement d'usage, basculant de l'habitat au stockage de matériaux. Ces densifications et mutations d'activités peuvent s'observer sur l'habitat modeste également : surélévation, reconstruction à étages, greffes à l'architecture contemporaine pour accueillir un commerce sur rue... Les débuts d'une pratique de réhabilitation ont également été relevés, notamment sur les bâtiments commerciaux (boutique + atelier) longeant les canaux d'Alleppey.





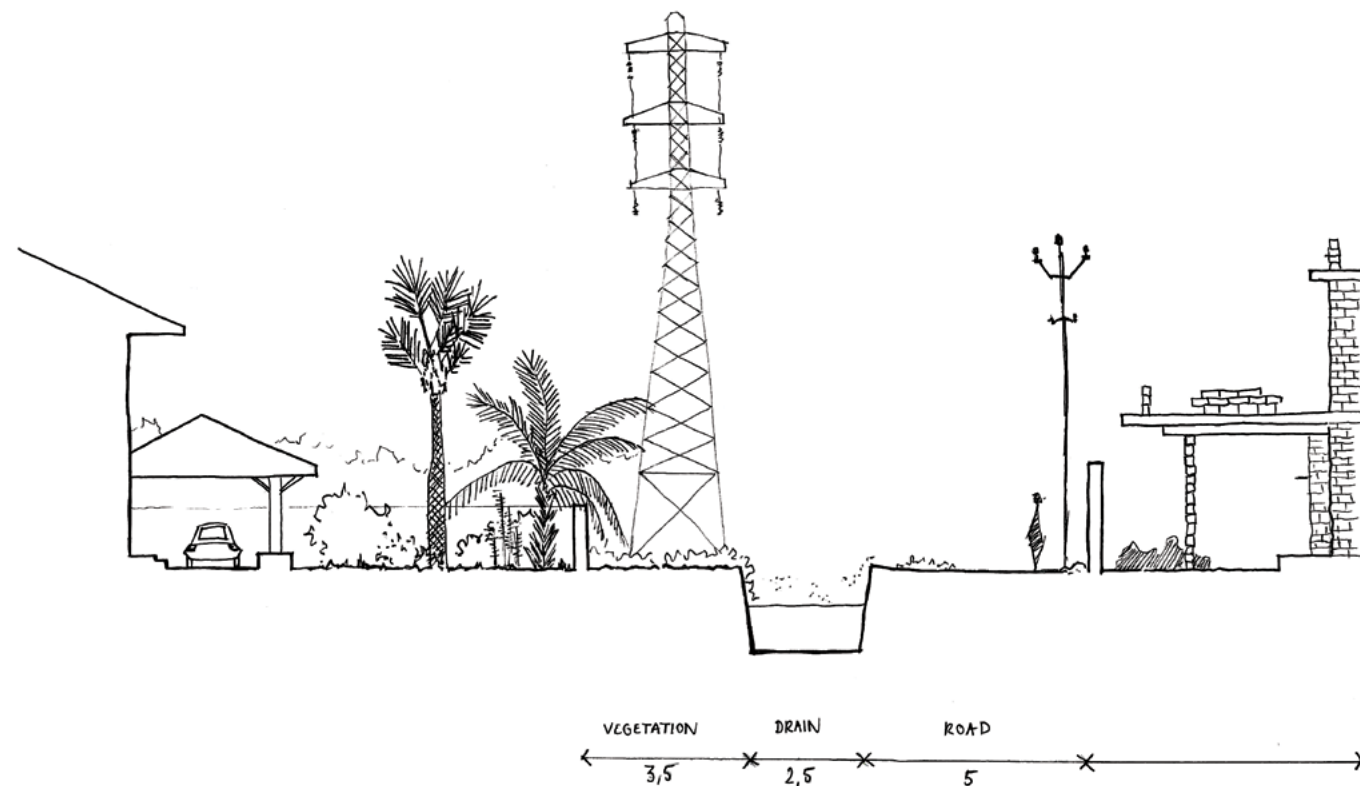
HABITER L'OMBRE, UNE MER DE COCOTIERS POUR HORIZON (GROUPE 6)

Au delà de la centralité urbaine formée par les canaux à Allepey, les anciennes parcelles agricoles ont été urbanisées progressivement. Si les rues périphériques de ces grands ilots sont effervescentes et commerciales, le tissu résidentiel intérieur est desservi par un réseau de venelles piétonnes en cul-de-sac. Ouvrant généralement sur un espace en friche au cœur, elles favorisent la marche et les itinéraires de traverse dans une ambiance quasi rurale.



DWELL THE SHADE, A SEA OF COCONUT TREES AS THE HORIZON

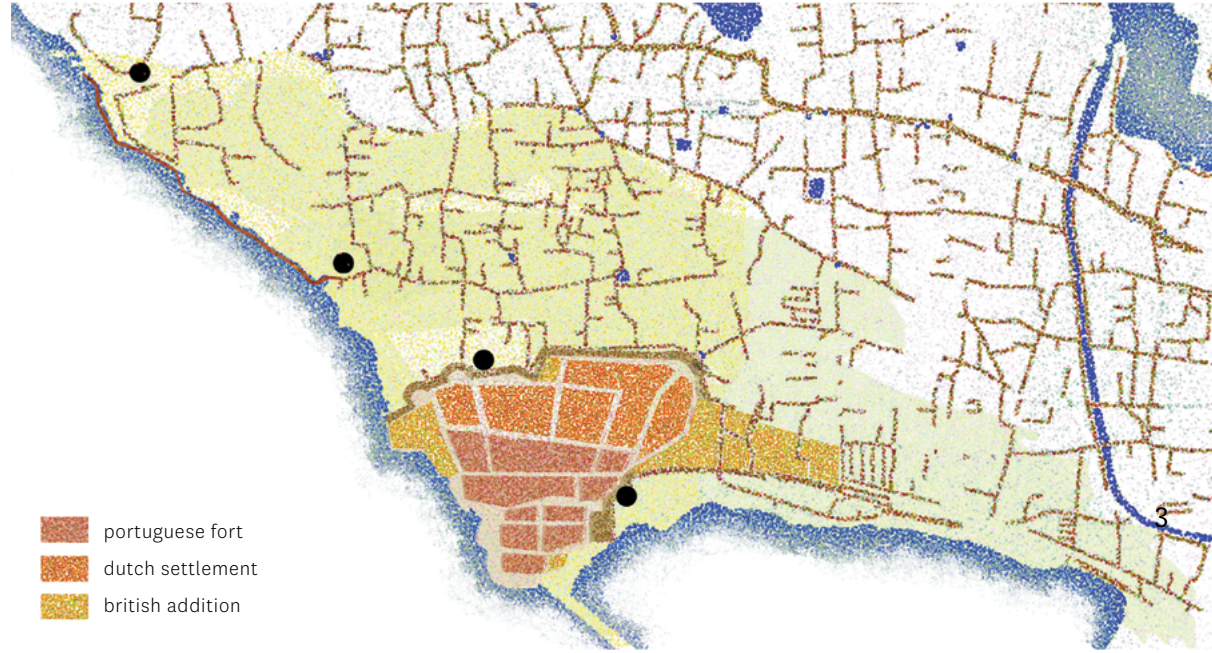
Kuttanad cultivated lands are organised by irrigation system that shape an agricultural landscape at the side of an inhabited forest structured by an efficient road network which connects towns. Traditional houses raised with impressive roofs which ensure shade and ventilation achieve great changes to get use to the modern life. Fields are gradually divided into plots with pedestrian shortcuts : what will be the urban functions of their wildness cores ?



HABITER L'OMBRE, UNE MER DE COCOTIERS POUR HORIZON (GROUPE 6)

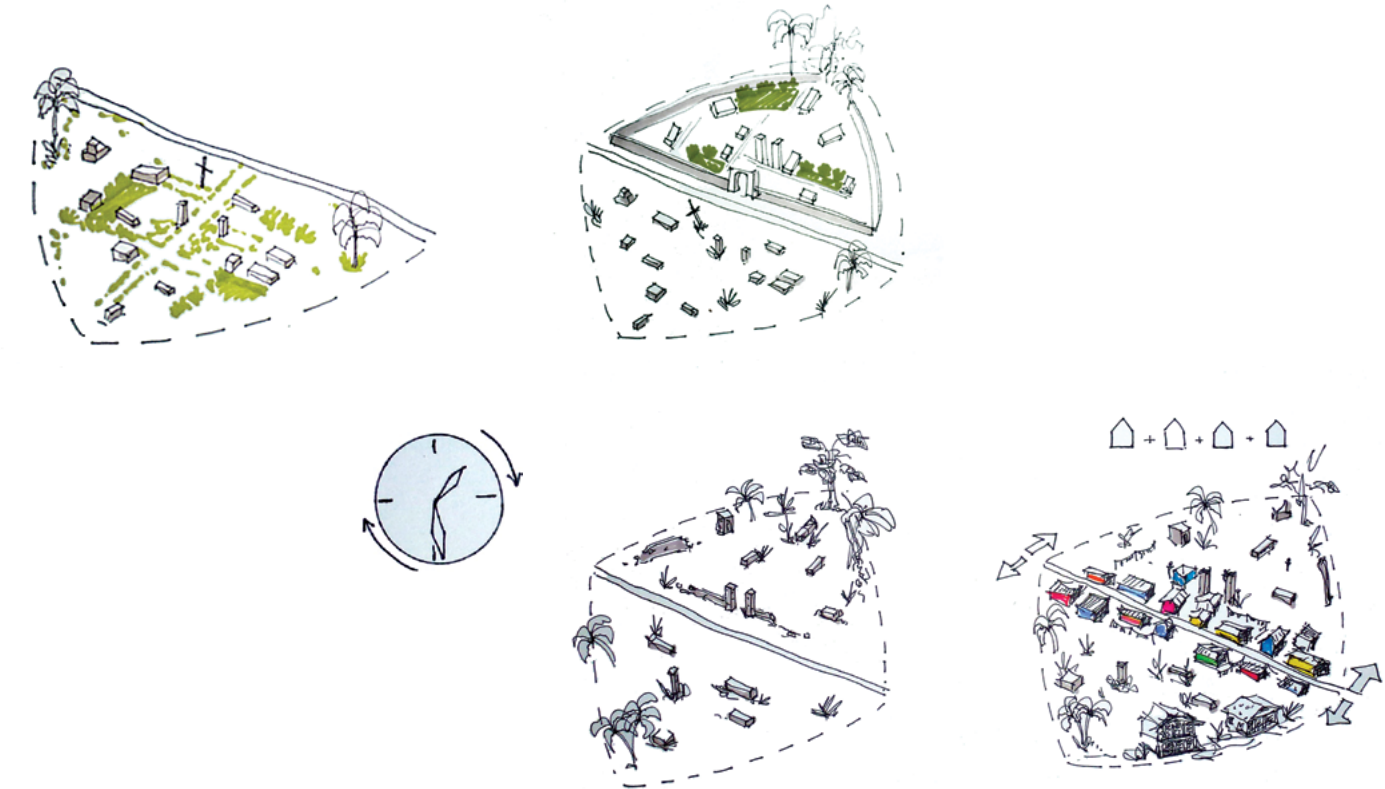
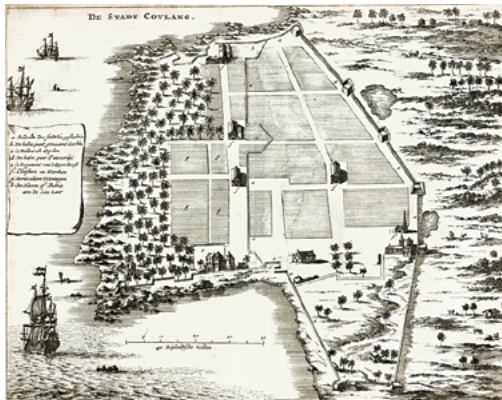
Les espaces résidus végétalisés en cœur d'îlots sont en train d'être construits, malgré les difficultés de raccordement aux voiries, aux réseaux et à la présence de structures à risques (lignes à haute tension, drain...). Comment organiser le lotissement de ces friches, quite à perdre leur passé agricole? Ou comment tenter de les préserver et leur imaginer une fonction urbaine?

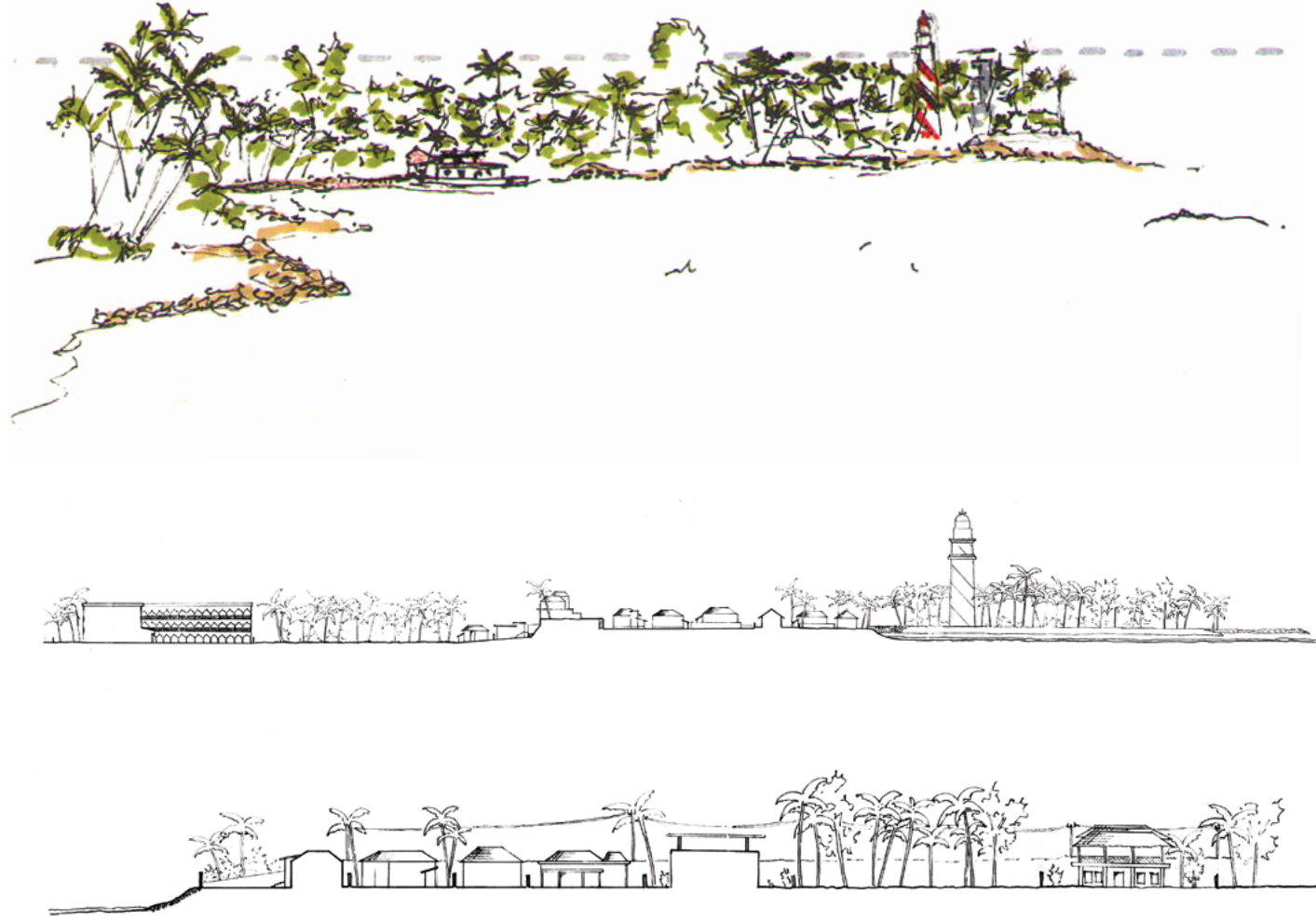




HÉRITAGES CACHÉS, UN PAYSAGE HISTORIQUE EN CONSTITUTION? (GROUPES 13 & 14)

La ville de Kollam présente des traces de son passé colonial, moins évidentes sur le terrain que dans le dessin des cartes. Lieu témoin de la succession des européens sur la côte de Malabar, le cimetier caché de Thangasherry ouest : un premier ensemble de tombes correspond à l'implantation du fort par les portugais, doublé par les hollandais lors de leur conquête de l'anse. Il tomba à l'abandon sous l'occupation anglaise, qui étendit la ville hors murs. Aujourd'hui habité par des populations modestes, il pose la question de la mise en valeur touristique d'un lieu où vie(s) passée(s) et actuelle(s) cohabitent.





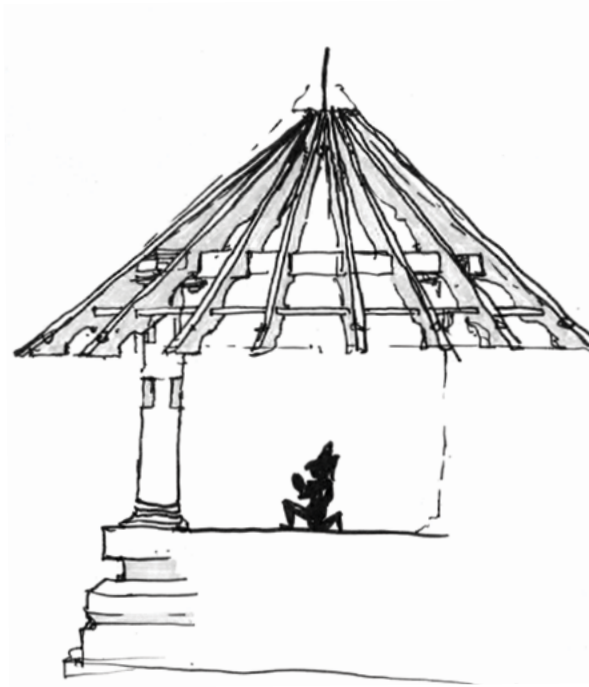
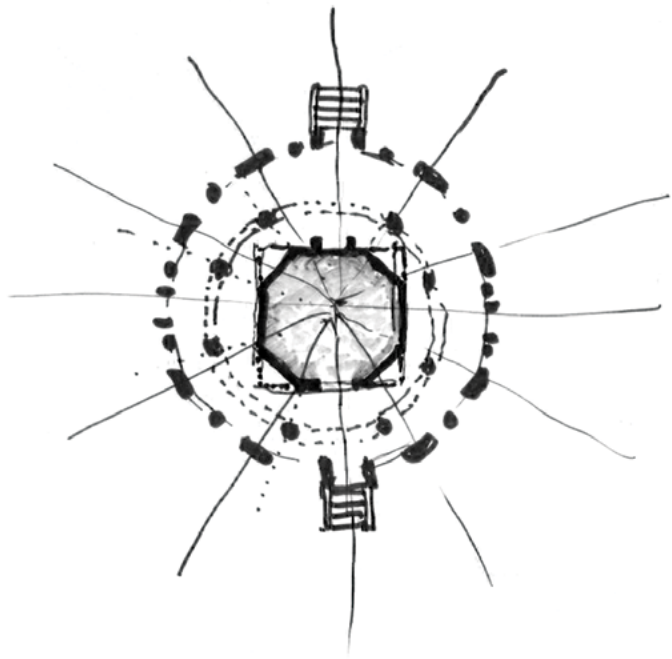
HÉRITAGES CACHÉS, UN PAYSAGE HISTORIQUE EN CONSTITUTION? (GROUPE 13 & 14)

Jusqu'au temple hindou légendaire, qui aurait été englouti puis reconstruit, en partant du fort qu'on rénove désormais, il s'agit par des micro-interventions d'imaginer la révélation et la valorisation d'un ensemble de lieux. Ce chapelet traversant différentes strates historiques le long du littoral tend à défendre une pratique publique du bord de mer, paysage constitué au gré des assauts venus de la mer, qui est aujourd'hui essentiellement accaparé par l'extension des domaines privés.



HIDDEN HERITAGES, A HISTORIC LANDSCAPE IN PROGRESS

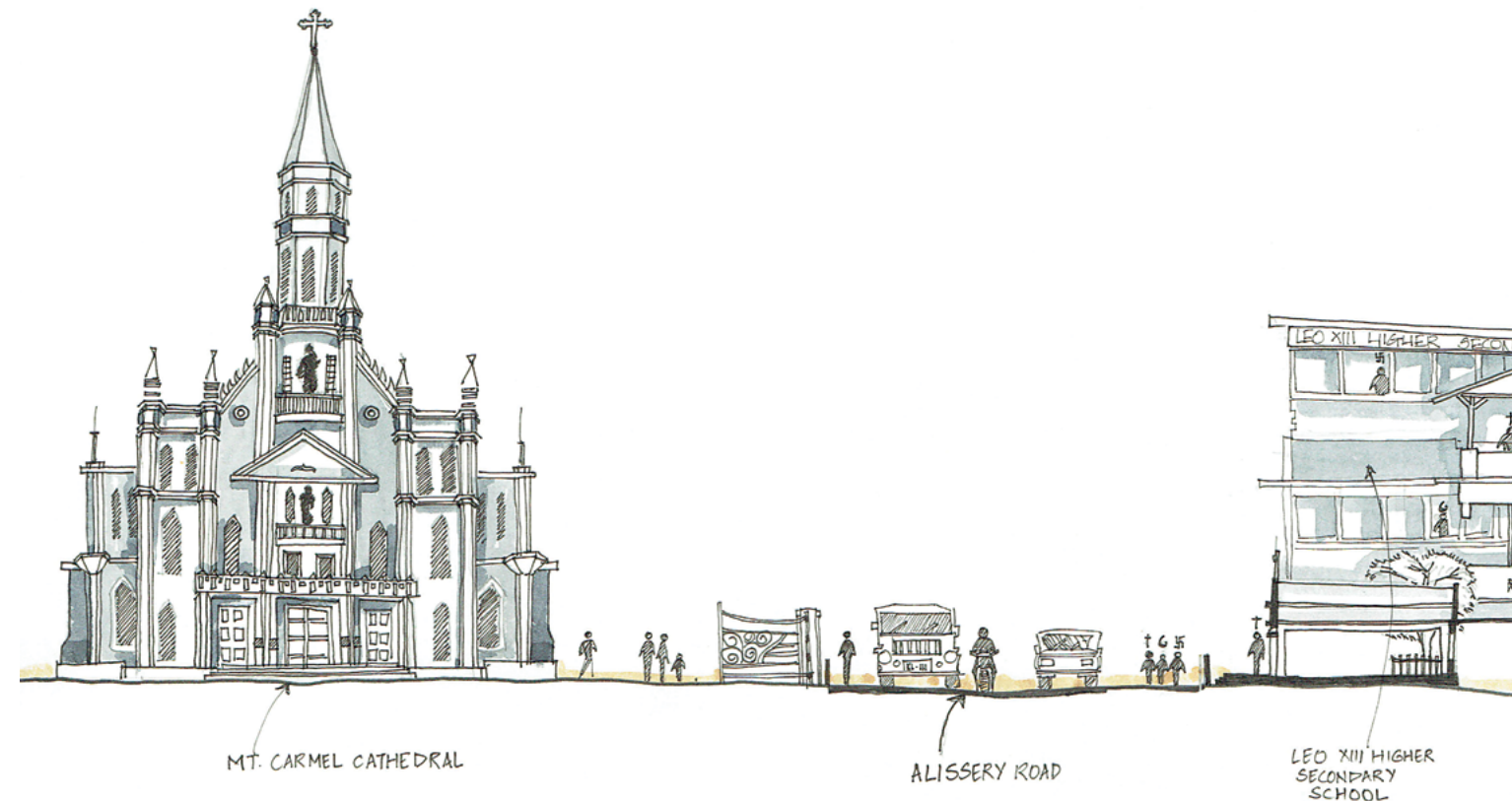
The Malabar Coast was the Indian most strategic place for european settlers where sea forts and growing cities were located. Many situations point out that several historic layers are now occupied by precarious houses. How past and present life may be superimposed on each other ? Students suggest to highlight isolated places as a whole (whose gathering comes from religious networks) along the coastline toward a public common lanscape.

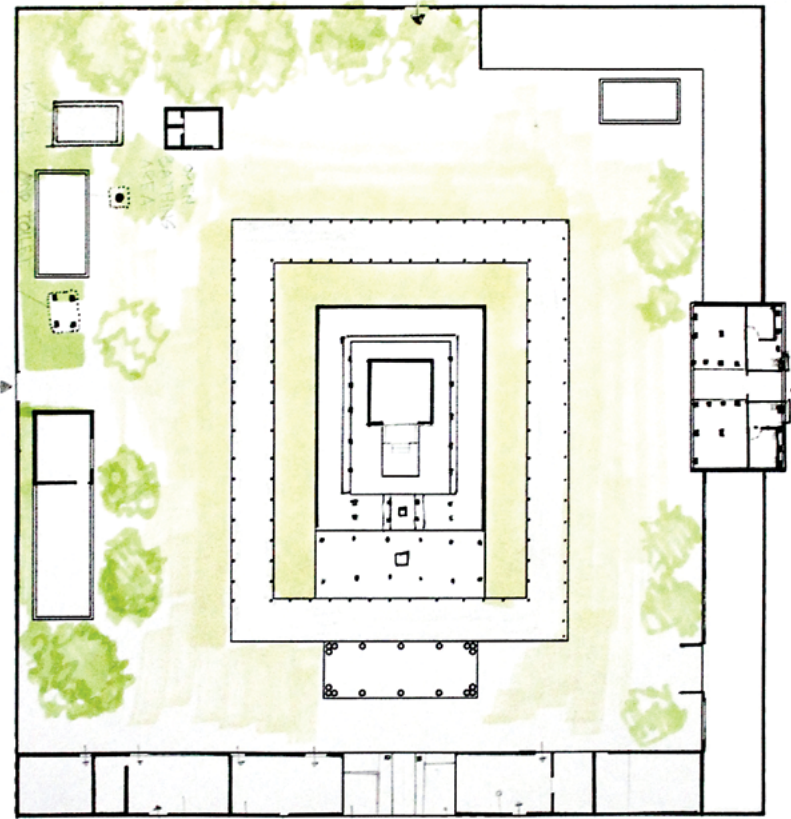


HÉRITAGES CACHÉS, UN PAYSAGE HISTORIQUE EN CONSTITUTION? (GROUPES 13 & 14)

Les lieux de cultes structurent les paysages urbains comme hors ville. Les cathédrales comme les temples hindous, repères urbains, s'accompagnent parfois de services éducatifs ou de santé, mais aussi d'ensembles commerciaux comme les marchés qui viennent se greffer à leur pied.

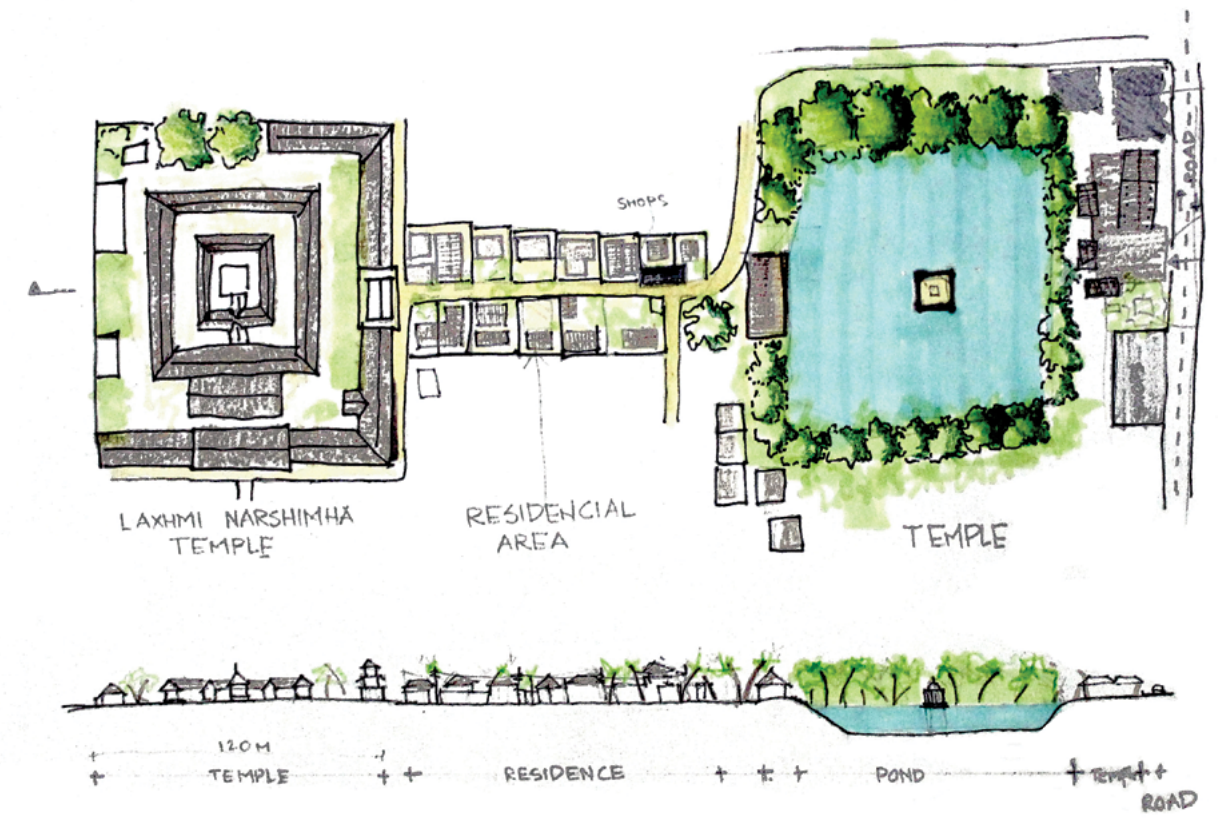
D'importants temples ou palais royaux antérieurs à l'époque coloniale révèlent d'anciennes centralités, aujourd'hui isolées, mais toujours visitées par les pèlerins ou les curieux de musées.





HÉRITAGES CACHÉS, UN PAYSAGE HISTORIQUE EN CONSTITUTION? (GROUPE 12)

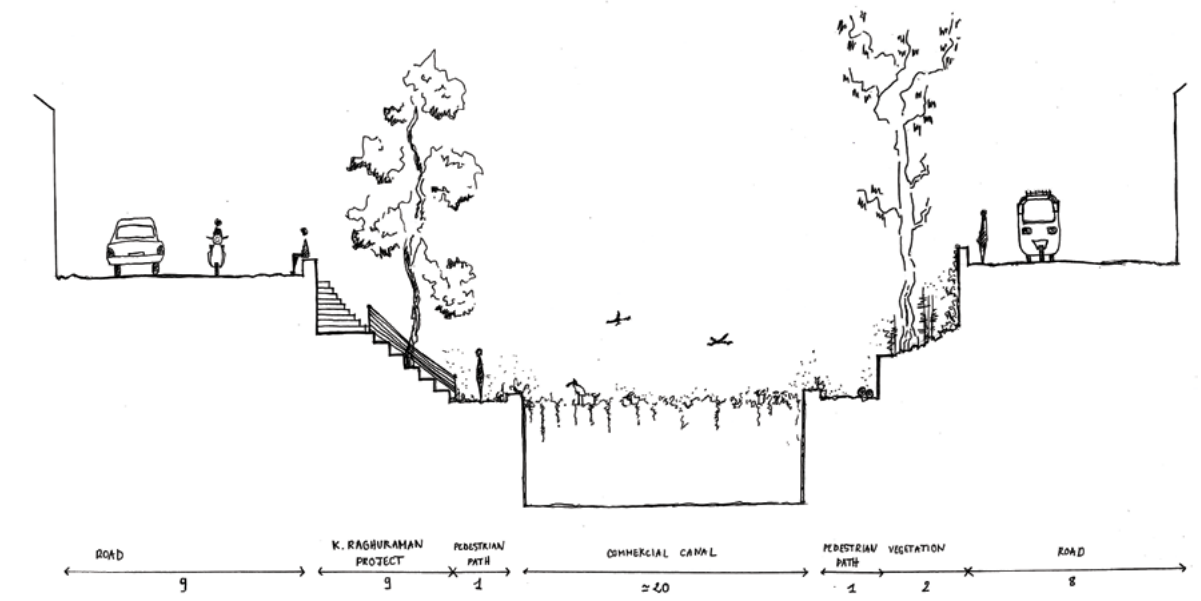
Le temple Laxmi Narsimha, originellement construit hors de la ville d'Allepey et compris dans un réseau religieux régional comme inter-régions, a engendré la constitution d'un village de brahmans. Cet ensemble est aujourd'hui un quartier sud de la ville, le palais qui était associé a été converti en hopital. Le temple accueille des célébrations quotidiennes comme exceptionnelles (accompagnées de cortèges d'éléphants), hébergeant prêtres et pèlerins.

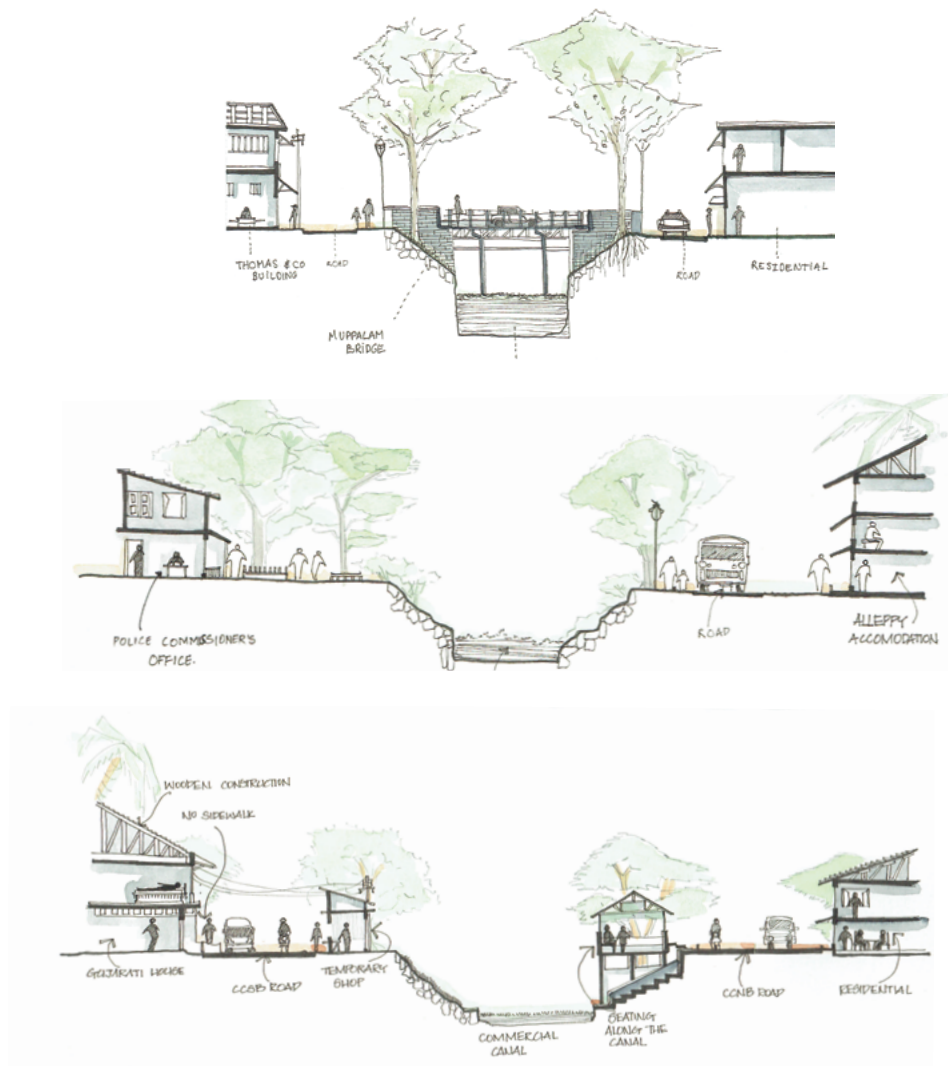




DES CANAUX STRUCTURANTS : RÉACTIVATION TOURISTIQUE OU LE SAUVAGE EN VILLE (GROUPES 6 & 8)

La ville d'Allepey est traversée par deux canaux principaux est-ouest qui mettent en communication les backwaters et la mer. Autrefois indispensables à l'acheminement des épices et marchandises échangées depuis l'arrière pays jusqu'aux autres villes côtières ou pays, ils ne sont désormais empruntés que par quelques ferry de transports de passagers ou bateaux de plaisance sur les tronçons encore praticables. Ailleurs la végétation a envahi l'eau et les berges, accueillant une faune importante mais aussi de nombreux déchets.





DES CANAUX STRUCTURANTS : RÉACTIVATION TOURISTIQUE OU LE SAUVAGE EN VILLE (GROUPE 4, 6 & 9)

Les berges des canaux présentent des configurations diverses selon qu'elles sont aménagées pour être accessibles (promenade, embarcadère) ou laissées à la végétation, qui assure alors un climat plus frais.

Des bâtiments commerciaux de stockage et vente sont en relation direct avec l'eau, ouvrant à l'arrière sur un quai ou séparé par la route parallèle. De petits commerces s'installent alors en vis à vis, coté canal. Ces architectures n'entretiennent désormais plus de relation d'activité à l'eau, abandonnant à la friche le caractère de «la Venise de l'est».



A NEGLECTED CANAL SYSTEM : TOURISTIC REACTIVATION OR THE WILDLIFE IN TOWN

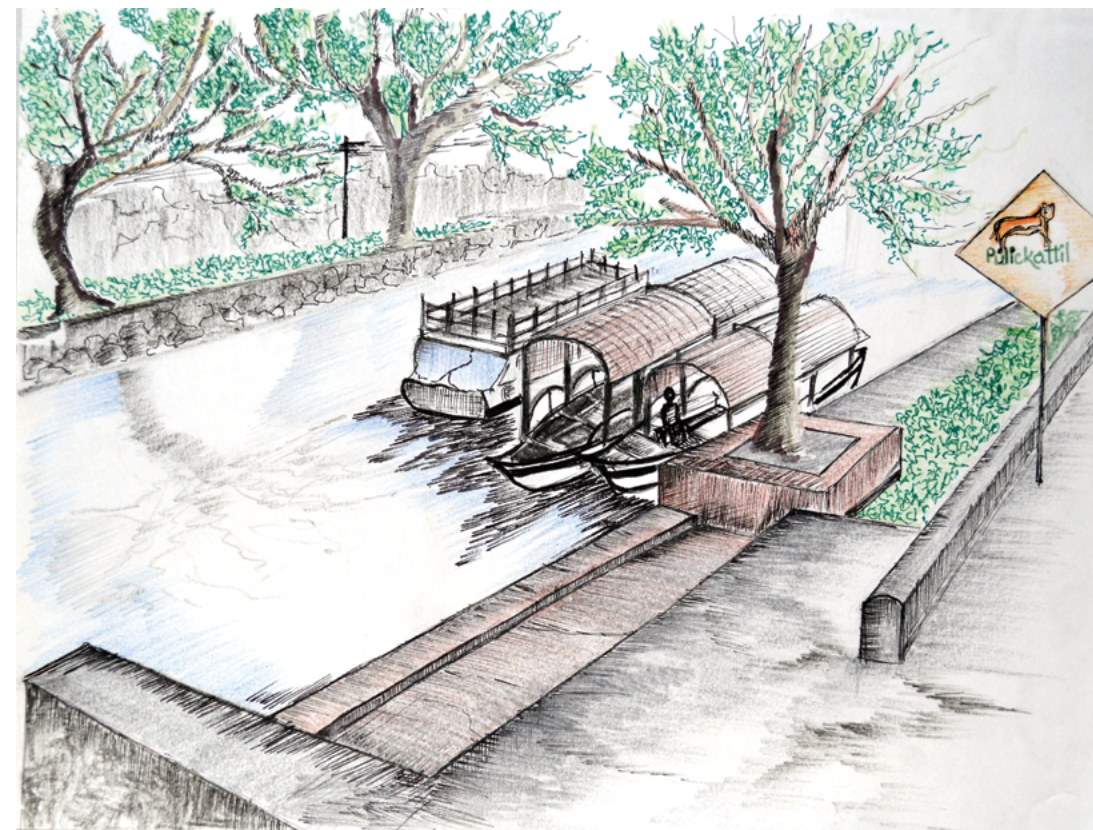
Canals carried spices and goods from the inner land to ports and afterwards towards Europe. Now these places are abandoned, reveal a huge wildlife and collect wastes. Commercial architectures lost links with water when road networks took over. Facing traffic jam can canals be an alternative between backwaters and beaches ? Like tourist or wildness corridors ? What then will be the future of precarious activities linked to water ?



DES CANAUX STRUCTURANTS : RÉACTIVATION TOURISTIQUE OU LE SAUVAGE EN VILLE (GROUPE 8)

Le canal sud d'Allepey (Vada Canal) est encore ouvert à la navigation sur son extrémité est, permettant des liaisons quotidiennes vers les backwaters, transportant les habitants comme les touristes vers un paysage luxuriant.

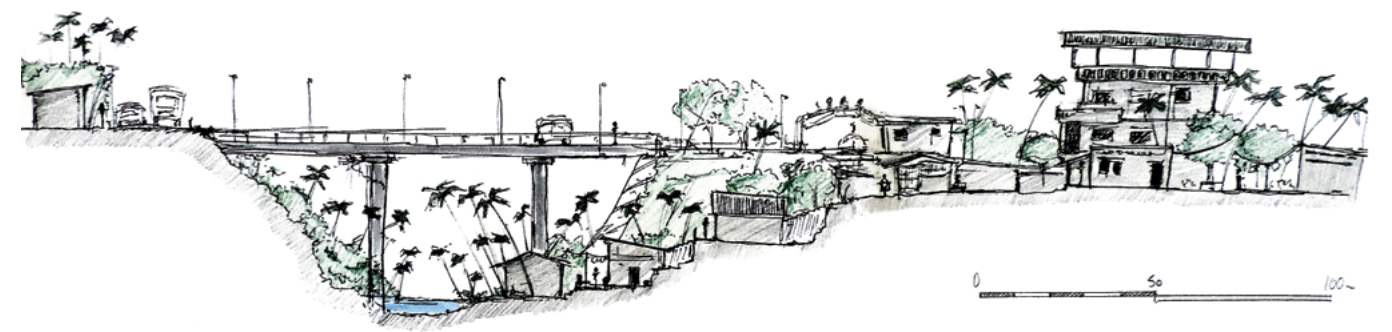
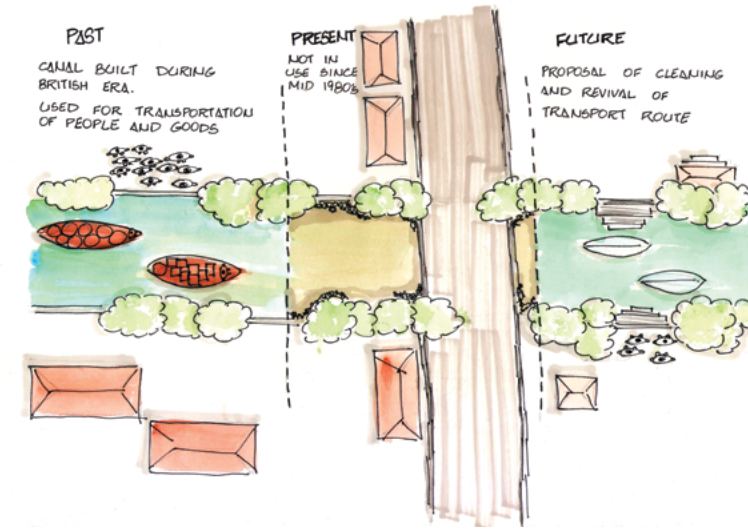
La croisière touristique pourrait-elle s'étendre vers l'ouest jusqu'à la liaison avec la mer? Ou bien ces tronçons urbains peuvent-ils trouver un nouvel usage en lien avec l'évolution des activités et l'engorgement des réseaux routiers? Sont-ils sinon à laisser à la faune et la flore, pour des corridors de nature en ville?





DES CANAUX STRUCTURANTS : RÉACTIVATION TOURISTIQUE OU LE SAUVAGE EN VILLE (GROUPE 2 & 3)

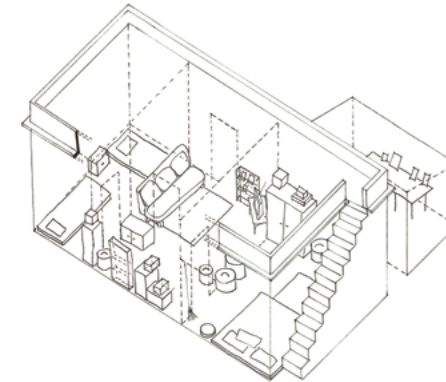
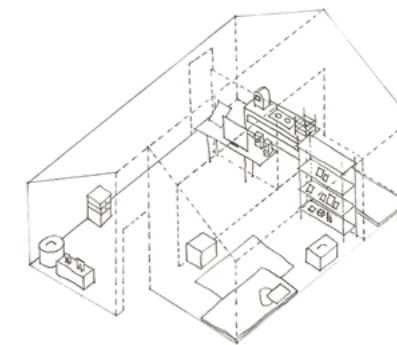
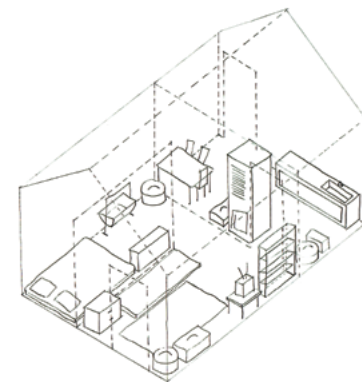
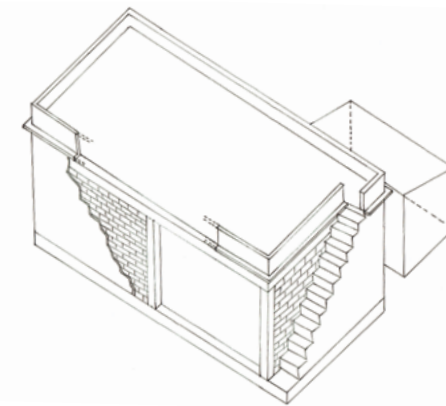
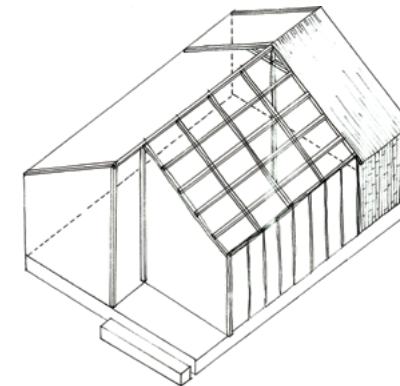
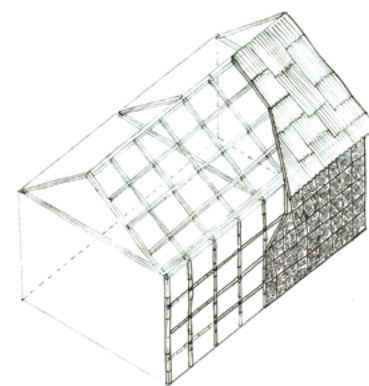
Dans la ville de Kollam, un projet du gouvernement régional entend relancer la navigation sur les canaux et backwaters jusqu'à Varkala au sud puis Trivandrum (capitale du Kerala). Cet élan pour le développement touristique au travers des infractures de transports s'accompagne d'un nettoyage généralisé des bords du canal. Quid des petites industries encore actives près de l'eau? Et des populations les plus fragiles qui ont trouvé refuge dans ces zones instables?





VILLAGES DE PÊCHEURS ENTRE MENACES ET INVESTISSEMENTS : UNE PLAGE URBAINE POSSIBLE (GROUPES 2 & 6)

Le Kerala est connu pour ces longues plages à cocotiers. Des communautés de pêcheurs vivent aux abords de ces plages et y travaillent entre bateaux et constructions légères sur le sable. L'habitat évolue : de la maison en palme à celle construite de bois et de tôle, pour tendre vers le plot de béton, si possible à étage, symbole d'évolution sociale. L'augmentation des revenus des familles de pêcheurs est essentiellement dûe aux exils temporaires dans les pays du golf. Pour faire face aux difficultés d'emploi local, la main d'oeuvre indienne part construire les pays du pétrole.



FISHERMEN'S VILLAGES BETWEEN THREATS AND INVESTMENTS : A POSSIBLE URBAN BEACH

After the tsunami, private and public investments are looking for a middle class promotion off the risky coastline. If fishermen's houses are improving by the exile incomes (economic migrations to Gulf countries), areas between sea and lagoon threatened land survival.

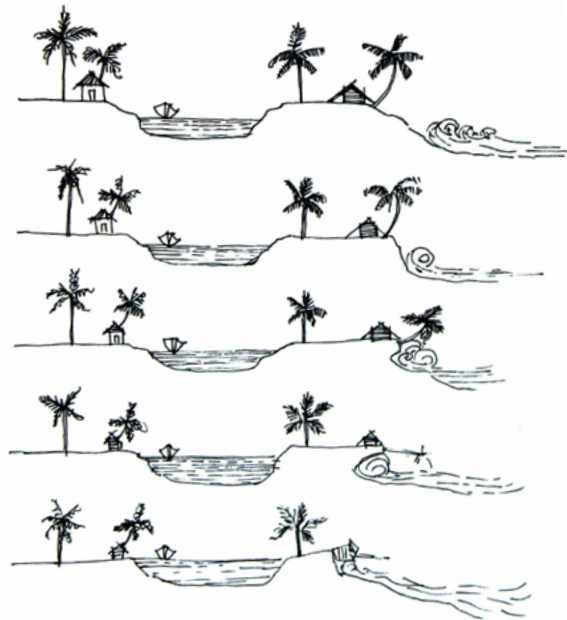
How anticipate, shift and rehome in such conditions?

How open the city to useful beaches as urban places ?

VILLAGES DE PÊCHEURS ENTRE MENACES ET INVESTISSEMENTS : UNE PLAGE URBAINE POSSIBLE (GROUPES 2 & 6)

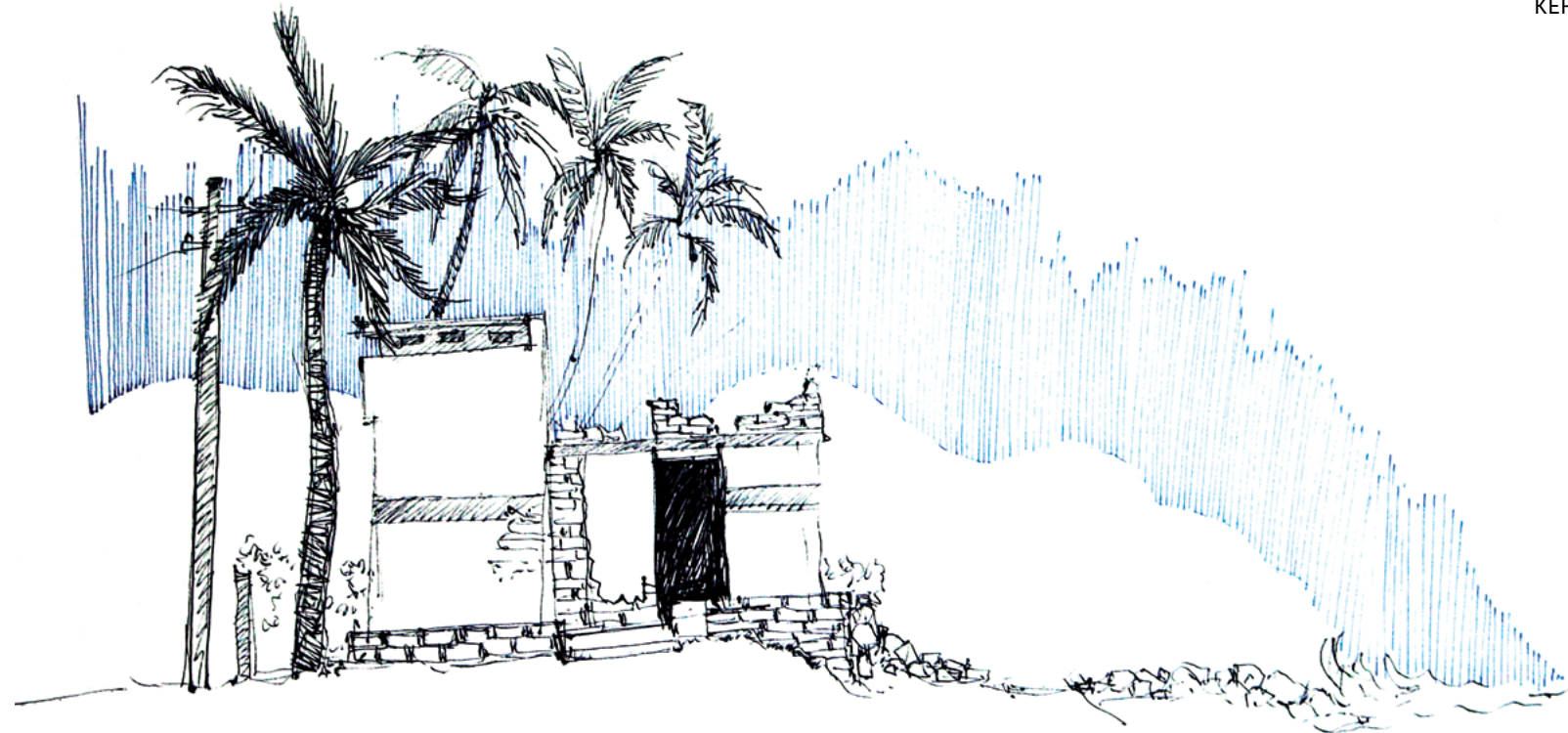
Ce sont les populations les plus fragiles qui habitent près de l'eau et des risques, malgré le renforcement des digues après le tsunami de 2006. Des investissements privés, parfois à partir de dédommagements publics, tentent de développer une nouvelle attractivité du bord de mer et des canaux, à l'attention des touristes mais aussi des classes moyennes. Comment affirmer le caractère public et partagé de l'espace de la plage? Le cinéma sur sable pourrait-il encourager son accès à tous?





VILLAGES DE PÊCHEURS ENTRE MENACES ET INVESTISSEMENTS : UNE PLAGE URBAINE POSSIBLE (GROUPE 8)

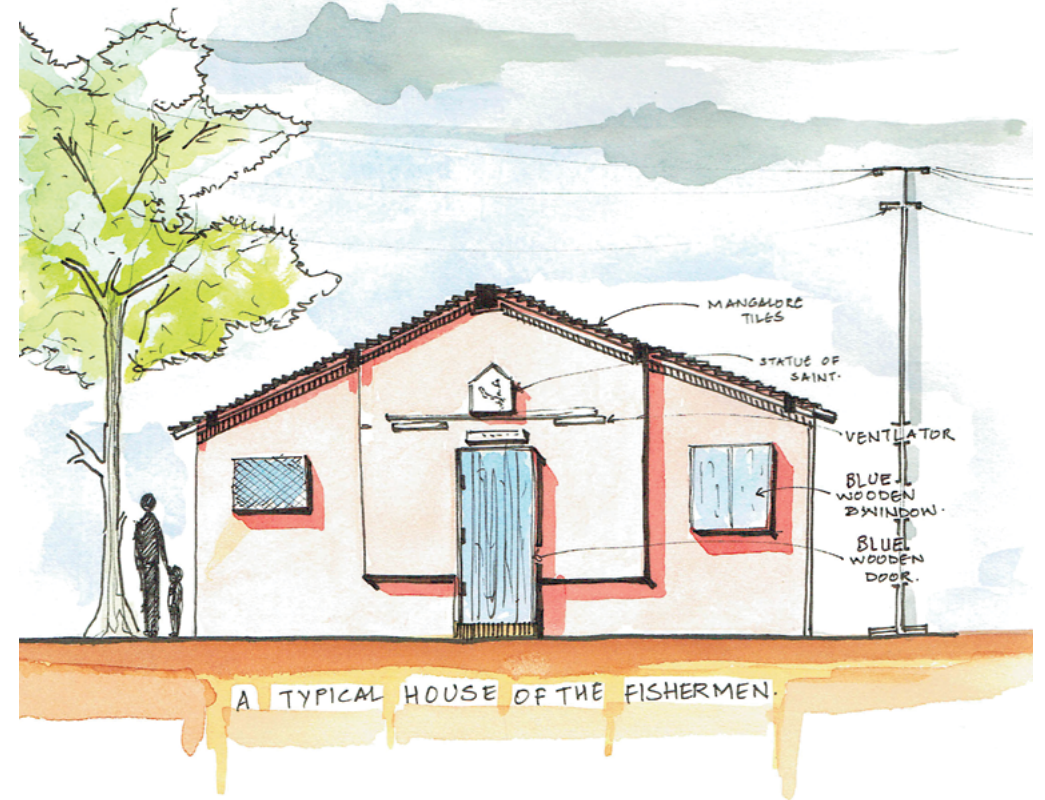
La mer menace d'érosion les côtes habitées au sud de Kollam, particulièrement le long de la mince bande de terre du village de Mundakkal, entre backwaters et océan. Certaines familles ont déjà été déplacées dans des logements d'accueil du gouvernement. Sur l'arrière, on gagne du terrain sur l'eau douce au moyen de plantations de cocotiers. Mais cette terre serait-elle encore habitable dans 20 ans? Comment penser l'évolution d'une occupation à risque et son possible transfert nécessaire à terme?

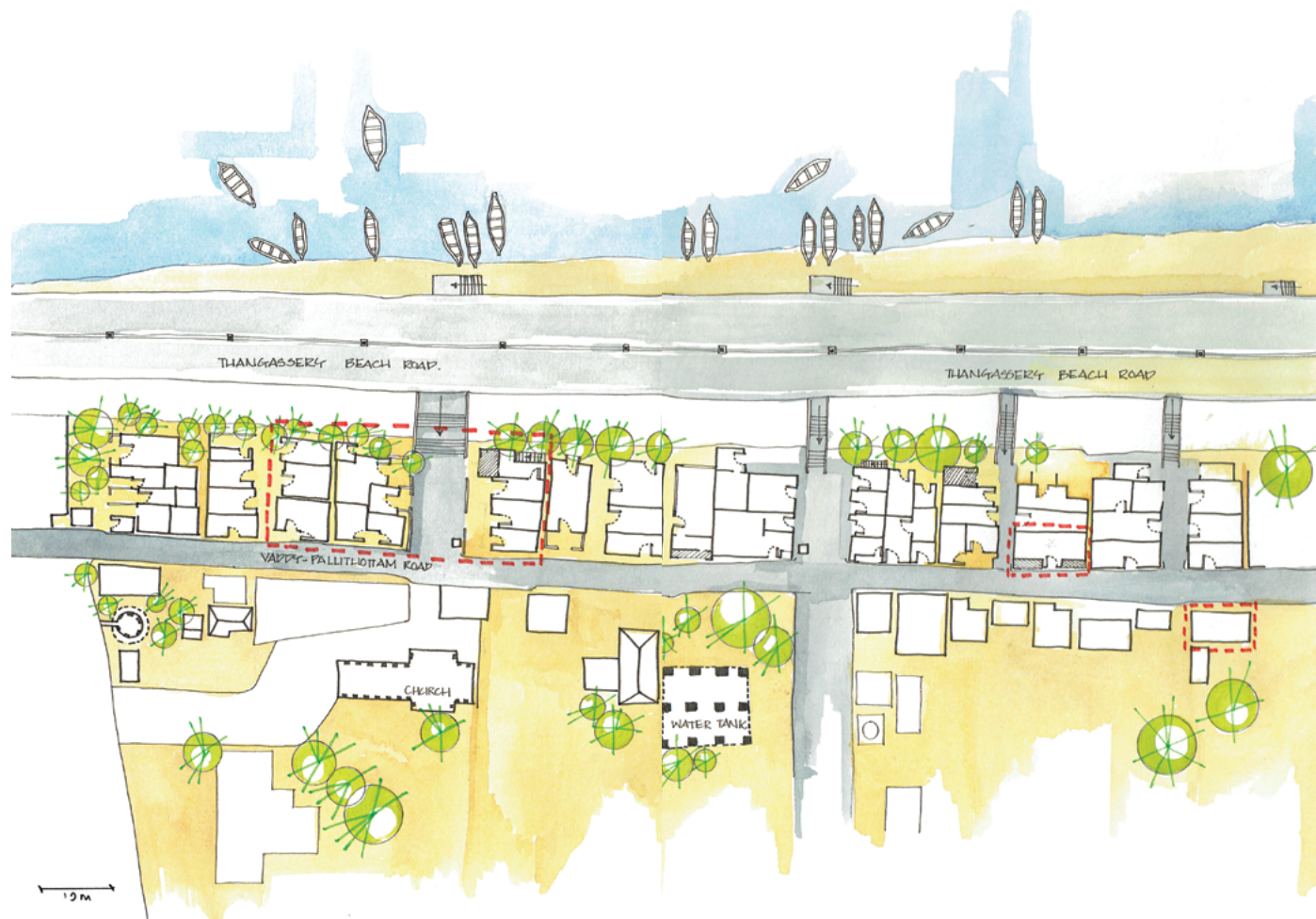




VILLAGES DE PÊCHEURS ENTRE MENACES ET INVESTISSEMENTS : UNE PLAGE URBAINE POSSIBLE (GROUPE 4)

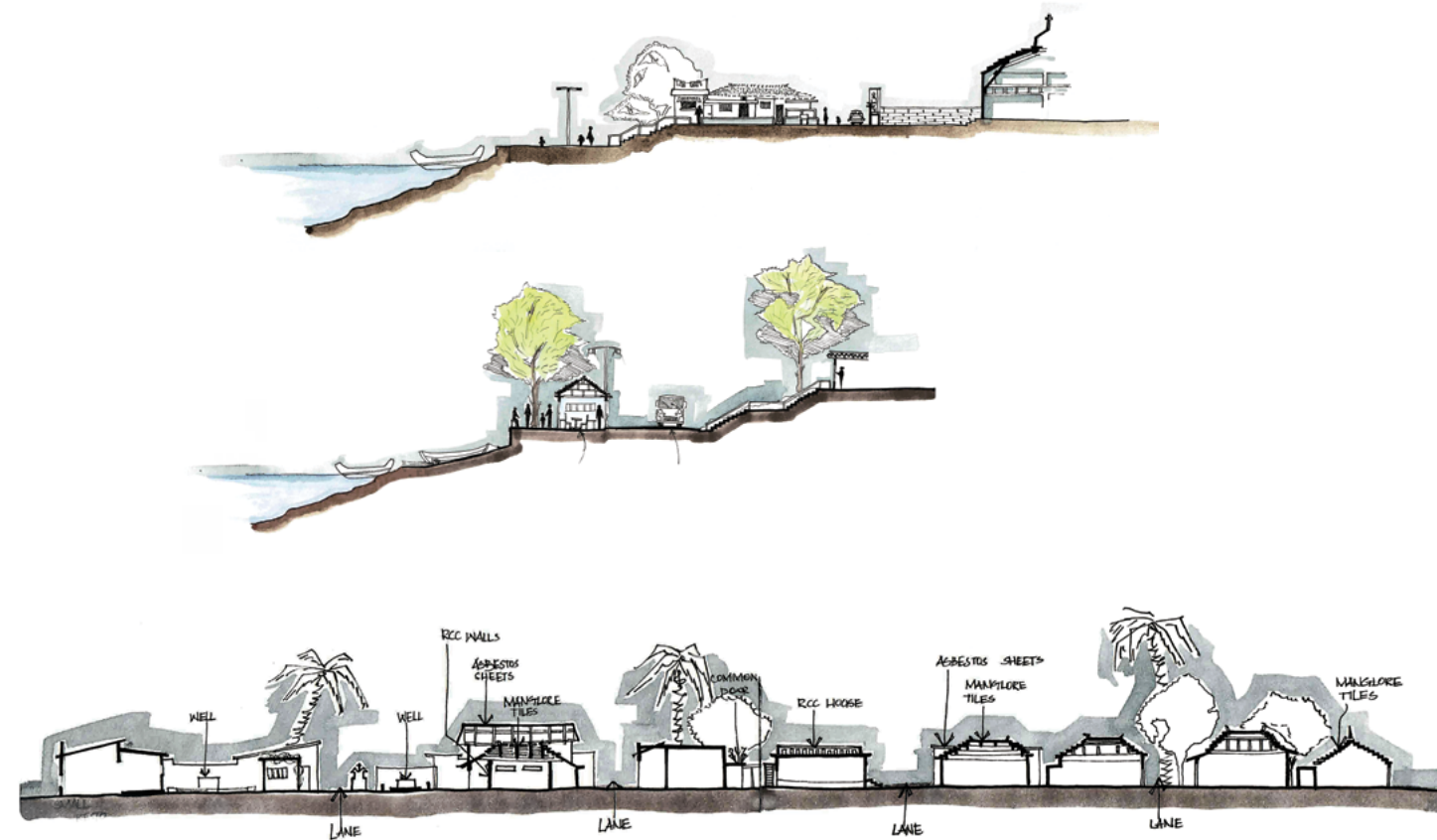
Le long du sable, des logements collectifs ont été reconstruits par le gouvernement pour reloger des familles de pêcheurs touchées par la catastrophe. A coté un ensemble d'habitations à fait l'objet d'un « programme de résorbition de l'habitat insalubre ». Une typologie de maisons unifamiliales a été construite, incluant des pièces d'eau et des cours de services extérieurs à l'arrière. Si les ruelles attestent encore du caractère planifié de l'ensemble, la redondance des façades a disparue sous les petites transformations et appropriations des habitants.





VILLAGES DE PÊCHEURS ENTRE MENACES ET INVESTISSEMENTS : UNE PLAGE URBAINE POSSIBLE (GROUPE 4)

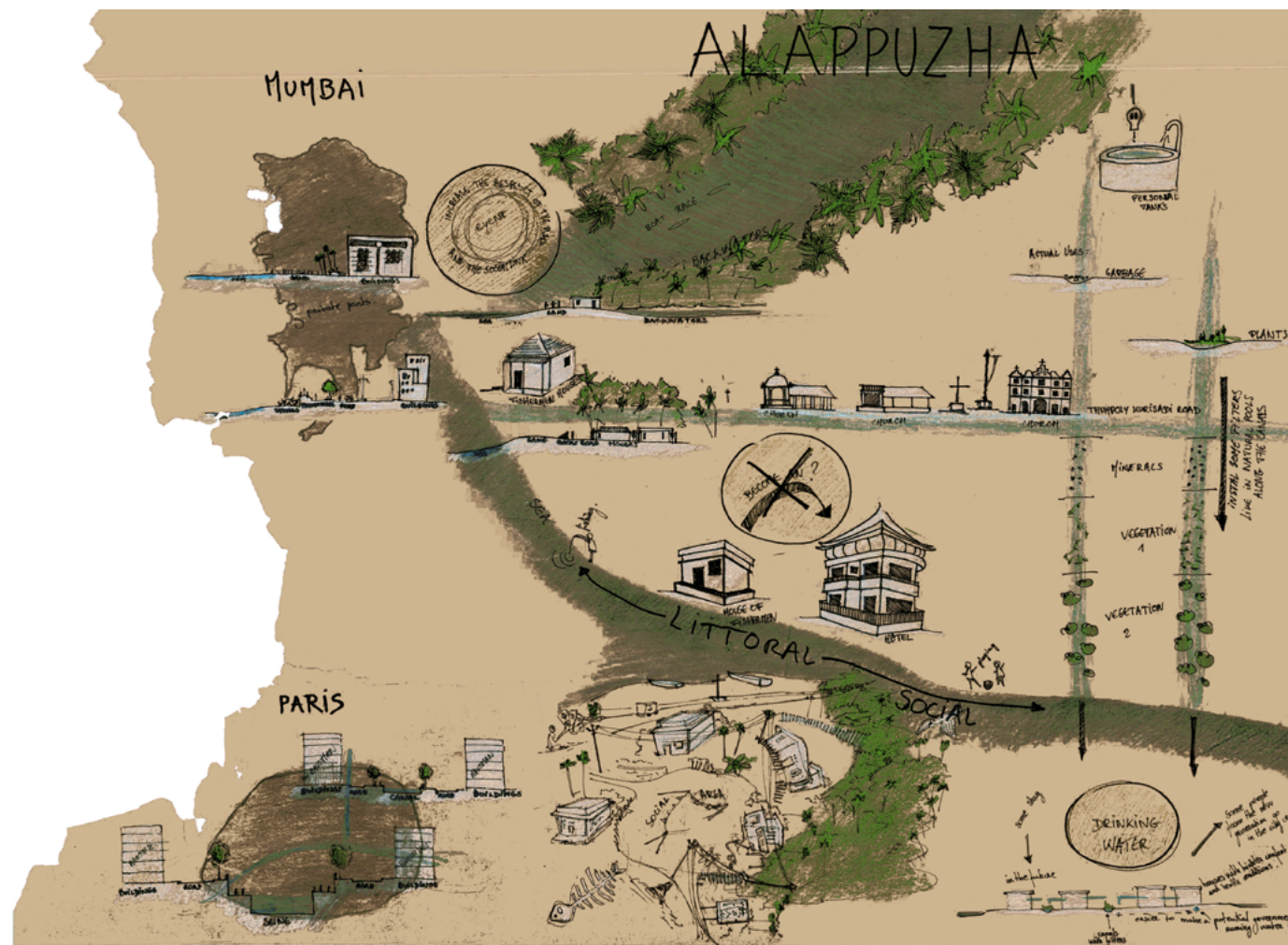
La communauté s'organise autour de la rue de l'église, faisant de la plage son arrière-cour, encombrée de déchets par montagnes. Ne pourrait-on pas envisager donner une façade urbaine à ce littoral auquel la ville tourne le dos actuellement? En imaginant de nouveaux aménagements entre plage et habitations, il s'agit de favoriser des activités urbaines pour rendre à tous la jouissance d'un paysage dépollué.



FISHERMEN'S VILLAGES BETWEEN THREATS AND INVESTMENTS : A POSSIBLE URBAN BEACH

All student proposals result from an intensive fieldwork based on observations of little known urban situations and water landscapes. They are continuous entities with specific activities, economy, and daily life whose public realm have to be enhanced beyond tourism and leisure.

192
193



VILLAGES DE PÊCHEURS ENTRE MENACES ET INVESTISSEMENTS : UNE PLAGE URBAINE POSSIBLE (GROUPE 2)

L'ensemble des réflexions et intensions de projet faites à partir d'observations sur le terrain proposent d'envisager ces paysages d'eau, que sont le littoral ou les canaux liés aux backwaters, comme des entités continues liées à des activités et des économies. Leur usage public n'est-il pas à défendre au delà du loisir et de la contemplation?

KERALA

